



Bulletin

Salésien

N. 6 - Juin - 1912

✠ Année XXXIV ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Leo XIII

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Nous recevons de Coopérateurs zélés des lettres nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie), soit à l'**Echo de Fourvière**, 4, Place la Viste, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Les trois grands dons du Cœur de Jésus	141	Page à relire. J. de B.: <i>La liturgie au foyer</i> . . .	164
Joies de famille: Les Noces d'or Sacerdotales de S. G. Mgr Cagliari et de deux autres fils de D. Bosco	143	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	165
Trésor Spirituel	147	Pèlerinage spirituel	165
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>République Argentine, Colombie, Mallo Grosso (Brésil), Chine, Congo Belge</i>	148	Grâces et faveurs	165
		Bibliographie	166
		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin</i>	167
		Nécrologie: M. Jean Schaltin.	167
		Coopérateurs défunts	168

Les trois grands dons du Cœur de Jésus.

IL n'est pas encore éteint en nous, et surtout dans nos cœurs, l'écho de cette apothéose du peuple, de ce plébiscite d'affection, de vénération et d'estime, par lequel le monde entier, sans distinction de partis, voulut honorer au jour de ses funérailles la mémoire de l'humble et si grand successeur de D. Bosco, de notre vénéré Supérieur Général Dom Rua. Il nous semble encore le voir, le sentir au milieu de nous... Et surtout, nous avons toujours présents à l'esprit ces trois précieux souvenirs que donnait Dom Bosco sur son lit de mort et que Dom Rua faisait siens et nous laissait en héritage quelques jours avant de recevoir solennellement le saint Viatique; les voici: *Amour à Jésus-Christ dans le*

T. S. Sacrement; dévotion à Marie Auxiliatrice, grande et sincère obéissance aux Pasteurs de l'Église, et par dessus tout au Chef des Pasteurs, au Souverain Pontife.

Or, que signifient ces trois souvenirs? Que renferment-ils sinon les trois grands dons du Cœur de Jésus, l'Eucharistie, la T. S. Vierge et le Pape?

De même que du cœur de l'homme découle et réside tout ce qui touche à notre vie physique, intellectuelle et morale, de même dans le Cœur de Jésus, Dieu et Homme, il y a et l'on y trouve l'origine de toutes ces grandes et bienfaisantes œuvres que l'individu, la famille, la société entière ont retiré de l'abjection, ennobli et remis à nouveau, car l'idéal premier n'avait pas

été compris. Oui, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, si nous avons le bonheur de posséder la plus divine de toutes les divines choses, et du pain des Anges nourrir, réconforter notre âme; s'il nous est donné de nous confier à la plus pure des Vierges, à la plus tendre des Mères, et d'obtenir de Marie la lumière, le guide et l'encouragement à travers les tourbillons tumultueux de la vie; si nous voyons briller au-dessus de notre tête l'étoile polaire de la Papauté, qui guide, dirige, assure nos pas, éclaire et retrempe notre foi, nous le devons au Cœur de Jésus qui est de ces trois dons la source, la cause, l'auteur, l'âme, la vie.

Profitons donc du retour de ce mois que l'Église a consacré tout particulièrement à honorer le Divin Cœur de Jésus, pour remercier ce Cœur adorable de ces dons si précieux, ranimer, renforcer en nous, par de fréquentes et ferventes communions, la foi dans la T. S. Eucharistie, l'amour à Marie Auxiliatrice et le dévouement, le respect sans limites au Vicaire de Jésus-Christ.

Le cœur est pour l'homme ce que le soleil est pour l'univers; il éclaire et réchauffe. Or donc, approchons notre cœur du Cœur de Jésus pour en recevoir lumière de l'intelligence et chaleur dans nos affections. Ce mois de juin nous apparaît plus spécialement propice. *Le mois du Sacré Cœur*, dit et répète fréquemment Pie X, qui l'a enrichi de faveurs spirituelles extraordinaires, *doit être pour l'Église une sainte mission qui, renouvelée chaque année, restaure toutes choses dans le Christ; oui, partout, en tous lieux, universellement.* Individus, familles, ateliers, écoles, collèges, communautés religieuses, tous doivent s'inspirer de cette sainte et sa-

lutaire pensée du Souverain Pontife, tous doivent coopérer à ce que ce mois soit abondant en grâces et en bénédictions. Surmontons toute difficulté, employons toute notre énergie, acceptons tous les sacrifices afin de parvenir à ce but si noble et en même temps si avantageux. Il y va de notre propre intérêt.

Pax in Christo, gravait le fossoyeur des Catacombes sur la tombe du martyr, du Confesseur de la foi, et s'il s'agissait d'un évêque ou d'un prêtre éminent, il ajoutait: *Gemma sacerdotum*. Demandons-la cette paix au Divin Cœur de Jésus, en ce mois surtout; demandons-la pour nous, tout spécialement, demandons-la pour les familles, les nations, la société tout entière; demandons cette paix, idéal souverain de nos âmes, désir de nos cœurs, mais que ce soit la paix dans le Christ, car toute autre serait éphémère, ne satisfaisant pas parcequ'incomplète, mais cette paix qui a été apportée par le Fils de Dieu aux hommes de bonne volonté, et que là, un jour, sur la montagne des Béatitudes inappréciables, il a institué de la manière la plus splendide le plus grand statut social qui ait jamais apparue dans l'histoire de l'humanité.

Sans Jésus-Christ, écrivait un célèbre auteur, l'histoire de l'univers demeure un édifice sans fondements, une énigme incompréhensible, un labyrinthe sans issue, un grand amas de ruines, des fragments d'un monument indéchiffrable, une tragédie de l'humanité sans dénouement.

Allons donc au Christ, à Jésus; allons à son Cœur; nous y trouverons la base et l'explication de la vie, la sérénité de l'âme, la modération dans la joie, la force dans la douleur, l'héroïsme dans le sacrifice.



JOIES DE FAMILLE

Les Noces d'or Sacerdotales de S. Gr. Mgr Cagliero

ET DE DEUX AUTRES FILS DE DOM BOSCO



LE 14 juin 1862, samedi des *Quatre-Temps*, Mgr Balma, évêque titulaire de Polémaïde, ordonnait Prêtres les diacres D. CAGLIERO et D. FRANCESIA, et ceux-ci, le lendemain, célébraient leur première Messe à l'Oratoire S. François de Sales, au Valdocco. Dans l'après-midi, il y eut une séance solennelle sous les portiques en leur honneur. Morceaux de musique instrumentale, chants, discours en vers et en prose, applaudissements frénétiques, tout témoigna de l'affection et de l'estime des élèves pour les nouveaux prêtres. Le jeune clerc Berruti, aujourd'hui évêque de Vigevano, commença son discours à D. Cagliero par ce texte : *Dedi te in lucem gentium ut portes nomen meum usque ad fines terrae* : et ce fut vraiment un présage de l'avenir, d'ailleurs inspiré par le zèle de celui que l'on fêtait et de la prééminence qu'il avait toujours eue au milieu de ses compagnons.

Le même jour, ordonné de la veille par S. G. Mgr Charvaz, évêque de Gênes, les fidèles pouvaient voir monter à l'autel un autre lévite que Dieu réservait à l'humble Société Salésienne, le prêtre D. J. B. LÉMOYNE.

Voilà donc trois fils de D. Bosco qui, le 14 juin prochain, célébreront leurs **Noces d'or Sacerdotales** ; trois fils illustres qui ont concouru efficacement, chacun avec son empreinte particulière, à accroître la gloire du Père.

Jean Cagliero est compatriote de D. Bosco, dont il prit son ardent amour pour la jeunesse, et celle-ci, saisie par son caractère franc, par

sa gaîté naturelle, par son habileté en tout, buvait avidement les conseils et en suivait avec élan les encouragements efficaces. Il devint Docteur et Maître en Théologie, Maestro et compositeur de musique, orateur éloquent, Directeur Spirituel de la Pieuse Société, et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Lorsqu'en 1875, D. Bosco lui proposa de conduire dans l'Argentine le premier groupe de Missionnaires Salésiens, il semblait qu'il ne pouvait absolument pas accepter. Lui, au contraire, n'opposa aucunes difficultés, et il partit.

Ce fut vraiment providentiel. Après avoir élevé plusieurs fondations en Amérique, il retournait à Turin en 1877 rapportant une si exacte connaissance de ces terres qu'il devint le fidèle conseiller de D. Bosco dans la direction et le développement des Missions commencées par lui, jusqu'à ce que appelé en 1884 par S. S. le Pape Léon XIII à la dignité épiscopale, il retourna là-bas pour diriger en personne l'expansion salésienne dans le Nouveau Continent et surtout l'œuvre hardie de l'évangélisation de la Patagonie, qui, dans le cercle bien court de vingt-cinq ans, devint une splendide réalité. C'est là l'entreprise la plus glorieuse de Mgr. Cagliero.

Nous voudrions pouvoir rappeler ici les dates les plus mémorables d'une si grande conquête, et en cette occasion, tout en taisant les fatigues soutenues par les héroïques missionnaires qui lui prêtèrent leur dévoué concours, répéter les étapes les plus glorieuses de la vie apostolique de Mgr Cagliero. Nous voudrions commencer au voyage qu'il accomplit, en 1887, le long des rives du Rio Negro, et jusqu'aux Cordillères, où il tomba malheureusement de cheval dans un endroit dangereux, se rompant deux côtes ; mais il donna un admirable exemple de courage de foi et de support de la douleur. Oui, nous voudrions énumérer une à une toutes les autres expéditions, à travers ces infortunées tribus où les fiers Caciques courbèrent, eux aussi, la tête, non sous l'épée, mais sous la main pastorale qui versait sur eux, devant les cimes argentées

des Cordillères, les eaux régénératrices du saint Baptême, mais il nous suffit d'observer le résultat final.

O Patagonie, terre un jour si triste
nous écrirons-nous, avec un de nos poètes,
Qui donc t'a conduite si rapidement à la civilisation?

Le poète est le vieux poète d'il y a soixante ans! C'est le cher D. Francesia, heureux jubilaire, lui aussi!....

Et ne croyez pas que Mgr Cagliero ait abandonné le travail après avoir conquis à l'Eglise et à la civilisation les immenses Territoires de la Patagonie.

Promu à la dignité archiépiscopale, il fut Vi-



D. J. B. Francesia.

siteur Apostolique des diocèses de Bobbio, Savone, Tortone et Plaisance, et puis, il a été choisi comme Délégué Apostolique et Envoyé Extraordinaire du Saint-Siège près des Républiques de l'Amérique du Centre, charge fort délicate qu'il accomplit en la couvrant, avec un prestige toujours plus grand, du nom du Vénérable D. Bosco....

Et D. Bosco, son esprit, sa mission, sa gloire, furent et sont à tous instants la pensée et la vie de D. J. B. Francesia.

Doué d'une forte intelligence, il parcourut brillamment la carrière des études et il fut le premier des Salésiens à conquérir le Doctorat-ès-Lettres, à l'Université Royale de Turin.

Cette culture littéraire, on la rencontre dans de nombreuses compositions en vers latins, une

longue série d'écrits, hagiographiques pour la plupart, publiée à l'avantage de la jeunesse et du peuple chrétien.

Quant à son zèle, les si nombreuses Missions, les Exercices Spirituels, les prédications continuelles qu'il n'a jamais cessé de donner, en sont le plus beau témoignage.

Le 21 janvier 1892, il tenait en présence du Cardinal Parocchi une conférence aux Coopérateurs Salésiens de Rome, et comme, après la cérémonie, l'Éminent Prince lui disait sous forme de félicitations et de demande: — Brave Professeur, vous êtes aussi orateur! — Hé! voilà bien quatre cents prédications, (répondait-il) que j'ai faites en cette année!

— Comment! en cette année? (Et l'on n'était qu'au 21 janvier!)

— Oui, Eminence.

— Vous êtes peut-être Missionnaire Apostolique?

— Oh! non, Éminence, mais je suis un fils de D. Bosco!

— Eh bien! si vous n'êtes pas vraiment un Missionnaire Apostolique, qui donc pourrait mieux que vous en porter le nom?

Il n'est pas facile de parler de son amour pour la jeunesse! Il fut directeur dès 1869 à Cherasco, puis à Varazze, au collège de Valsalice, et fin à l'Oratoire du Valdocco à Turin. Inspecteur des Maisons Salésiennes du Piémont et de la Lombardie, comme il eut toujours sur les lèvres le nom et les exemples de Celui que depuis sa prime jeunesse il reconnut pour un homme extraordinaire, un envoyé du Seigneur, de même il a su de D. Bosco recopier son grand amour pour la jeunesse et s'en faire sincèrement à mer. Et comment? Tout simplement en se faisant petit avec les petits, ainsi qu'agissait D. Bosco.

Oh! quelle fascination exerce sur le cœur de D. Francesia le nom et le souvenir de D. Bosco. Le lecteur pourrait le comprendre en venant à connaître quel idéal il a eu et a toujours de notre bon Père. En voici un trait. En 1867. D. Francesia accompagna le Vénérable dans un de ses voyages à Rome, et durant ces jours il expédia de la Ville Éternelle un grand nombre de lettres, toutes pleines d'exquise affection, que l'on conserve comme de précieux souvenirs dans nos archives. Dans une de ces lettres adressée à D. Rua; il écrivait ce qui suit:

« Ce matin (dimanche 10 février 1867), il y a à Saint-Pierre une magnifique cérémonie à l'occasion de la béatification du Vén. Benedetto d'Urbino, capucin. Je vais m'y rendre. Je ne sais pas si D. Bosco pourra y venir. Quoi qu'il en soit, j'irai voir ce que peut-être auront à contempler nos neveux touchant une personne que

MEMINISSE IUVARIT:



S. G. Mgr Cagliari.

Bien cher,

.....
*Fais ce que tu pourras,
Dieu fera ce que nous
ne pouvons faire. Mets
toute la confiance en
Jésus au Saint Sacre-
ment et en Marie Au-
xiliatrice et laisse fai-
re.....*
.....

13 Novembre 1875.

Jean Bosco, prêtre.

— — —
Extrait du billet que
notre Vén. Père consi-
gnait à D. J. Cagliari au
moment du départ de la
première expédition des
missionnaires salésiens.

nous connaissons très bien. Bien que désireux de le voir par moi-même, je n'envie pas à nos descendants une telle consolation. À eux la solennité, à nous la personne, à eux l'histoire, à nous ses actions et ses paroles mêmes! Ce sont ces pensées et bien d'autres qui me viennent à l'esprit pendant que je vous écris ces lignes, et je sens tout mon cœur en mouvement. Que Dieu nous exauce! »

* *

Le troisième qui aura le même bonheur de fêter son Cinquantenaire d'ordination est le prêtre D. J. B. Lemoyne, le biographe de Dom Bosco.

Il a déjà publié huit gros volumes des *Mémoires* paternels. Le huitième paraît ces jours-ci et compte plus de onze cents pages, mais cette publication extracommerciale est réservée uniquement aux Maisons Salésiennes. Si les lecteurs ne peuvent avoir cette édition, qu'ils se procurent, s'ils ne l'ont déjà, son premier volume de la *Vie de D. Bosco* éditée pour le public, et qu'ils réclament promptement le second qui est en préparation et sera bientôt imprimé. C'est donc à D. Lemoyne qu'il est donné au moins en quelque sorte d'accroître la gloire du nom de notre Père.

Son inscription dans notre Pieuse Société fut quelque chose de bien singulier. « J'étais, dépose-t-il dans le Procès Ordinaire pour la Cause de béatification de D. Bosco, j'étais en 1864 prêtre séculier depuis tantôt deux ans, et je sentais une propension à m'agréger à quelque ordre religieux, mais je n'éprouvais d'inclination pour aucun de ceux que je connaissais. On m'avait bien décrit D. Bosco comme un saint, mais j'ignorais qu'il s'était adonné à l'établissement d'une Pieuse Société. Je vins, au mois de juillet à Turin, pensant l'y trouver, mais il était absent: je retournai alors chez moi à Gênes. Le dernier dimanche de septembre je m'étais rendu à Belforte, petite bourgade près d'Ovada, je priai dans la chapelle de Notre Dame pour connaître la volonté de Dieu à mon égard. En me réveillant le lundi matin, je sentis à mon oreille une voix très distincte qui me disait: *Va à Lerma!* (petit pays distant d'environ une heure de Belforte) *et tu y trouveras D. Bosco!* Remarquez que je n'avais pas osé dire que D. Bosco se rendrait en cette localité. Je célébrai le saint Sacrifice, tout rempli de cette pensée; mais craignant que ce ne fut un effet de ma fantaisie, je communiquai la chose à un cher et intime ami qui me dit: *Que ce soit un songe ou que ce n'en soit pas un, allons à Lerma, et là nous interrogerons le curé.* Y étant arrivés, nous venons à notre grand étonnement à savoir que D. Bosco y était réellement attendu

sous peu de jours. Et de fait, D. Bosco arriva et je m'entretins avec lui.....»

Et cette rencontre fut bien singulière. D. Bosco, le fixant avec son regard si aimable, lui demanda son nom et le lieu de sa résidence, puis il lui dit:

— Eh bien !.... viens avec moi à Turin.

— Et pourquoi pas? — répondit D. Lemoyne attiré par la bonté du Serviteur de Dieu.

D. Bosco pour l'instant ne lui dit rien de plus.

Mais l'Archiprêtre de Lerma voulut qu'il prenne place à table à côté du Vénérable qui lui parla longuement de l'Oratoire de Turin et des moyens à employer pour sauver la jeunesse de tant de dangers. Le jeune prêtre était tout absorbé à l'écouter, et tout d'un trait, il dit à notre bon Père:



D. J. B. Lemoyne.

— J'irai volontiers à Turin avec vous, si vous m'acceptez.

— Et avec quelle intention viendrais-tu?

— Celle de vous aider autant que je le pourrai.

— Non! — lui dit D. Bosco, — les œuvres de Dieu n'ont pas besoin de l'aide des hommes

— Hé bien! je viendrai, et vous me direz ce que je devrai faire.

— Viens uniquement dans l'intention de faire du bien à ton âme!

— J'agirai ainsi!

Et il maintint sa promesse. Après D. Alasonnatti, D. Lemoyne fut le premier prêtre qui entra dans la Pieuse Société Salésienne, et il ne tarda pas à deviner la grandeur de la mission que lui destinait la divine Providence.

Peu de jours après, il était à l'Oratoire, et

D. Bosco au soir du 22 octobre 1864, racontait à toute la communauté réunie après les prières un de ses nombreux songes prophétiques.

Les enfants s'étant retirés, il ne resta plus près du Serviteur de Dieu que deux prêtres dont l'un était D. Lemoyne.

— Eh bien! s'écria D. Bosco avec sa bonté et sa simplicité paternelle, écoutons ce que D. Lemoyne pense de ce qu'il a entendu?!

— Mon avis est, répondit celui-ci, que la Pieuse Société Salésienne, doit se répandre dans toutes les parties du monde.

— Que dites-vous? interrompit l'autre prêtre, qui, lui, avait vécu de la vie de l'Oratoire. — Il fut un temps où D. Bosco n'avait rien, et.... aujourd'hui nous avons un Établissement si florissant à Turin, un Collège à Mirabelle, un autre à Lanzo.... une grande église en construction. Que pouvons-nous espérer de plus?

— Si je n'étais certain, lui répliqua D. Lemoyne, que l'avenir de la Pieuse Société est bien ce que je pense, je m'en retournerais immédiatement chez moi!

Et il resta ferme dans son propos, tenant toujours le regard fixé sur D. Bosco dont il se remit à enregistrer jour par jour tout acte ou toute parole digne d'être mentionné.

Il ne se désista pas de cette occupation même durant les années où il fut Directeur du collège de Lanzo, puis des Filles de Marie Auxiliatrice à Mornese et à Nizza-Montferrato, années pendant lesquelles il mit également au jour tant d'agréables volumes, d'intéressants drames et comédies pour l'instruction et la distraction de la jeunesse. Continuellement, telle une abeille industrieuse, il poursuivit sa récolte commencée restant bien des fois tout surpris lui-même de se trouver par hasard ou à l'Oratoire ou près de D. Bosco quand celui-ci disait ou faisait quelque chose d'extraordinaire. Pourquoi donc s'étonner, si élu, en 1883, Secrétaire Général de la Pieuse Société Salésienne et revenu à Turin où il assumait et retint pendant environ dix ans la rédaction du *Bulletin Salésien*, s'il devint le plus intime avec le Vénérable et put, dans la suite en exposer avec tant de compétence et une telle richesse de documents la *Vie* et les *Mémoires*.

*
* *

Tels sont les trois fils de D. Bosco auxquels, nous l'espérons bien, la divine Providence accordera de goûter, les premiers, ces joies intimes dont, malgré tant de vœux et de prières, ni D. Bosco ni D. Rua ne purent jouir.

Qu'avec nos vœux et nos hommages, les accompagnent ceux si chaleureux de tous les chers Coopérateurs, et nous aimons, en terminant, à répéter le souhait que D. Francisca formule pour Monseigneur Cagliero :

« Que le Seigneur vous conserve encore pendant de nombreuses années à notre vénération et pour notre exemple, et qu'il vous permette de voir de nombreux et de nombreux confrères qui, dans l'admiration pour vos grandes entreprises, ressentent dans leur cœur le désir de les suivre, de les égaler au moins, car il serait trop difficile d'arriver à les surpasser ! »



TRESOR SPIRITUEL.



Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

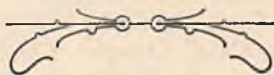
chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} juin au 1^{er} juillet 1912.

- 2 juin : Fête de la T. S. Trinité.
- 6 juin : Solennité de la Fête-Dieu.
- 24 juin : Nativité de S. Jean-Baptiste.
- 30 juin : Commémoration de S. Paul.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Seize mois en mission à travers le Territoire du Rio Negro.

(Lettre de D. André Pestarino).

Pringles, 16 septembre 1911.

Très-aimé Père D. Albéra,

Persuadé de vous être très agréable, je vous envoie un résumé de la dernière Mission que nous avons donnée dans le Territoire du Rio Negro, et qui a duré seize mois. Elle commença le 18 février 1910 sous les auspices du glorieux Patriarche S. Joseph, c'est-à-dire, au commencement de son mois béni, et elle se termina seulement avec le mois du Sacré-Cœur de Jésus sur la fin de juin de l'année dernière.

De retour à *Pringles*, je profitais de la tranquillité du lieu pour faire huit jours d'Exercices Spirituels; j'allai ensuite à *Palagones* pour assister aux fêtes patronales de Notre Dame du Carmel et j'y restai jusqu'à la mi-août pour descendre au vif désir de notre zélé D. Marchiori qui voulait visiter les fidèles de cette paroisse si étendue.

Je rentrai alors à *Pringles* où je resterai encore quelques jours pour rendre le même service au cher D. Salvioni.

Pour en revenir à ce que je vous ai annoncé, je vous avoue, bien-aimé Père que j'aurais bien des choses à vous dire, toutes importantes et providentielles, mais la peur d'être trop long me fait me borner à vous indiquer les endroits que j'ai pu visiter, les fruits que j'y ai recueillis et quelques courtes observations.

Endroits visités.

1°) Sur les rives du Rio Negro, nous avons visité *Pringles*, *Cubanea*, *Sauce Blanco*, *General*, *Frias*, *Conesa Sur*, *Cabeza de Buey*, *Paso Chocori*, *Caitacó*, *La Carolina*, *Castre*, *Distrito Alvarez Barros*, *Choele-Choel*, *Chimpoy*, *Chichinales*, *Bajada Santa Maria*, *La Providencia*, la Colonie et le pays de *Roca*.

Nous arrivons à *Roca* la veille de la fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, et nous restâmes dans la Colonie jusqu'à la mi-septembre, attendant le moment favorable pour continuer notre Mission. Dans l'intervalle, nous préparâmes quelques enfants à la première Communion, et je prêchai la retraite aux élèves de l'Etablissement S. Michel et à ceux de l'École d'Agriculture S. Joseph.

2°) Dans la zone de *Nueva de Julio*, district du *Cuy*, nous visitâmes *Tricacó*, *Fatucó*, *Punta*, *Sierra*, *El Cuy*, *Mayou*, *S. Antonio del Cuy*, *Pailanuf*, *Trapalco*, *Chasicó*, *Tromencó*, *Cari-Yegua*, *Palenque Neyeu*, *Lonco-Huasca*, *Rio Limay*.

3°) Dans la zone de *Bariloche*, *Michihuao*, *Tapalco*, *Kelemalal*, *Mencué*, *Blancura*, *Cucra-Lanquen*, *Pilauhue*, *Pilqui-Neyeu*, *Buena-Parada*, *Comallo*, *Limay*, *Coquelen*, *Neneo-Ruca*, *Anecon Grande*, *Cañadón Chileno* et les deux autres *Cañadón*, *Trailacauhua*, *Las-Bayas*, *Menucos Negros*, *Norquincó*, *Perlezuela*, *Rio Chubut*, tout près de sa source, *El Buquete*, *El Bolsón*. *La Golondrina* et *Lago Puelo*, où commence le *Rio Turbio* qui vient se jeter dans l'Océan Pacifique. Ces trois derniers postes appartiennent au Territoire du *Chubut*.

En repassant à « *El Bolsón* » près du bureau télégraphique de *Norquincó* nous eûmes la consolation de rencontrer deux Missionnaires du *Chubut*, D. Vidal et son digne catéchiste, avec lesquels nous passâmes une journée toute d'expansion fraternelle. *Deo Gratias et Mariae*, ainsi qu'au patriarche glorieux St. Joseph dont nous faisons actuellement la neuvaine.

Le 30 mars, nous rentrions dans la zone de *Nueva de Julio*, district *Presidente Uriburu*, et nous visitâmes *Manuel-Choique*, *Yepetren*, *Yuguiche*, *Quetriquele*, *Rucu-Luan*, *Ne-Luan*, *Maquinchas*, *Laguna Escondida*, *Aguada Esquirel*, *Los Menucos*.

5°) Dans la zone *Veinticinco de Mayo*, district des *Valchelta*, nous visitâmes *Ganzo-Lanquen*, *Sierra Colorado*, *Talcahuala*, *Corral Chico*, *Arroyo Seco*, *Loma Partida*, la région de *Valchelta*, *Punta del Agua*, *Cerro Sombrero*, *Aguada Cecilio*.

À « *Aguada Cecilio* » je baptisai et confirmai, le jour même de la Pentecôte, cinq petits indi-

gènes dont les parrains et marraines furent l'Ingénieur Guido Jacobacci, Directeur de la ligne du chemin de fer de *S. Antonio* à *Nahuel-Huapi*, et sa digne épouse. Il faut noter qu'ils étaient venus tout exprès de *S. Antonio*.

6°) En dernier lieu, nous visitâmes à *Cinco Chañares* les régions de *S. Antonio Conesa* et *Pringles*.

Le chemin parcouru en cette excursion fut de 1230 lieues, ce qui équivaut à 6150 kilomètres. Pour pouvoir visiter chaque année et avec un profit satisfaisant pour les âmes, toutes les

riages. Nous avons compté 2493 personnes assistant à la sainte Messe et nous avons visité 1050 familles.

2°) Nous avons distribué 300 crucifix; 1700 médailles du S. Cœur de Jésus et de N. D. Auxiliatrice; 280 chapelets; 48 scapulaires de N. D. du Carmel; 50 oléographies de Marie Auxiliatrice, etc., etc.; 450 petits tableaux religieux de différents saints; 55 images de première Communion; 300 écriteaux scolaires; 40 livres d'école; 120 *Bulletins Salésiens*; 3200 feuillets religieux, don de divers Établissements Salésiens, et enfin 400



MATTO GROSSO (Brésil) — Une cabane de Bororós.

zônes et les districts mentionnés plus haut, il faudrait trois prêtres de plus avec leur catéchiste respectif, ayant leur résidence dans les régions de *S. Carlos de Bariloche*, de *Valchetta* et de *S. Antonio*.

La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Prions donc avec ferveur et constance le Maître de la moisson qu'il daigne envoyer de nouveaux et zélés ouvriers dans son champ.

Fruits de cette Mission.

1°) J'ai administré 937 Baptêmes dont 80 d'adultes; 672 Confirmations; 450 Communions, 55 premières Communions et j'ai béni 54 ma-

brochures de propagande qui nous ont été expédiées du Collège Pie IX de Buenos-Ayres.

3°) Le coadjuteur Caranta a visité plus de 80 malades et leur a procuré toutes les médecines et remèdes dont ils avaient besoin, et, grâce à Dieu, les malades vont bien. La pharmacie de S. François de Sales, de Viedma, avait bien voulu nous offrir ces remèdes pour que nous puissions les distribuer gratuitement aux pauvres; ces malades et nous, nous lui en sommes très reconnaissants. Nous attribuons le bon résultat de cette longue Mission aux ferventes prières de nombreuses personnes auxquelles, avant de l'entreprendre, nous nous étions recommandés, aux familles qui nous hospitalisèrent si aimablement

et aux âmes généreuses qui nous aidèrent à en couvrir les frais. Nous exprimons à tous nos sentiments de vive reconnaissance et nous implorons du Seigneur sur eux toutes sortes de bénédictions.

Daignez, très-aimé Père, agréer nos humbles et filiaux respects et bénir notre œuvre d'évangélisation et de civilisation que, avec l'aide du Seigneur, nous continuerons encore avec plus de zèle dès octobre prochain.

Votre tout affectionné fils en J. et M.

D. ANDRÉ PESTARINO.

Missionnaire Salésien.

COLOMBIE.

Les classes de l'Asile « Michel Unia ».

Autres nouvelles intéressantes,

(Lettre de D. Santinelli).

Agua de Dios, 27 décembre 1911.

Très aimé Père, D. Albéra,

ous désirez de nos nouvelles: nous sommes en ce moment en pléines vacances. Le mois dernier, c'est-à-dire, le 20 novembre, nous clôturons l'année scolaire par la distribution des prix aux élèves de l'Asile Michel Unia, et ce fut une fête superbe, inoubliable. Les examens s'étaient passés avec la plus grande solennité, et voilà pourquoi je crois bon de vous communiquer au moins une partie du rapport que nous laissa la Commission Examinatrice, afin que vous puissiez constater comme le Seigneur bénit également ici les fatigues des fils de D. Bosco.

Après avoir relaté que les élèves internes de notre Asile sont au nombre de 76, distribués en quatre classes, et que, tout souffrants qu'ils soient ils passèrent de splendides examens, méritant pour la plus grande partie 10 sur 10 en toutes les matières, le rapport continue ainsi:

« Il est connu qu'ici le système Salésien unit à l'étude l'enseignement d'un art ou d'une profession, c'est-à-dire, la section des ateliers, de telle sorte que les enfants et jeunes gens de l'Asile s'adonnent au travail manuel avec quelques heures de classe par jour. Le but qu'on se propose est de leur donner l'habitude du travail en même temps qu'une bonne éducation chrétienne afin d'en faire des hommes honnêtes et laborieux.

« Les ateliers fonctionnant régulièrement, sont au nombre de sept, ceux des tailleurs, me-

nusiers, cordonniers, tisserands, fabricants d'*alpargatas*, typographes, relieurs, et nous devons ajouter la section d'agriculture. Tous ont des classes de dessin et de méthode, adaptées à leurs ateliers et de plus des classes accessoires de musique vocale et instrumentale.

« Tous les élèves présentèrent leur petit « chef-d'œuvre », et quelques classes méritèrent les éloges de la Commission pour la précision du travail et l'habileté des élèves qui donnèrent aussi de beaux résultats dans les examens de méthode et de dessin, lequel les aide énormément dans l'apprentissage de leur propre métier.

« Mais, demandera peut-être quelqu'un, pourquoi tant d'apparat d'étude pour de pauvres enfants d'un lazaret? »

« Nous répondons, continue le rapport, que n'étant pas encore gravement atteints par le mal et pouvant par conséquent travailler, ils ont précisément besoin d'instruction et en même temps de s'habituer au travail en apprenant quelque métier, afin que lorsqu'ils seront adultes, ils n'aient pas à passer leur vie dans l'oisiveté, mais qu'au contraire, ils puissent pourvoir par eux-mêmes aux nécessités les plus urgentes.

« Et ici, si notre tâche était de parler de ce qui regarde l'état sanitaire des jeunes élèves de l'Asile, nous devrions déclarer combien fut grand notre étonnement en constatant le bon état de santé dont ils jouissent, grâce à la sollicitude de leurs supérieurs pour ce qui concerne la propreté, l'hygiène et la méthode bien ordonnée de la vie qu'ils suivent, car ceux-ci ont sagement, partagé le temps entre le travail manuel, des récréations modérées et l'étude. De l'aveu des médecins eux-mêmes, l'occupation journalière est le meilleur remède pour éloigner du malade un certain abattement qui en général accompagne certaines maladies.

« C'est un devoir pour nous d'adresser une parole de louanges à l'abnégation et à l'héroïsme des Religieuses des S. S. Cœurs de Jésus et Marie, qui habitent près de l'Asile où elles ont le soin de la cuisine, de l'infirmerie et de la buanderie.

« De plus, à l'intérêt que les Salésiens portent à l'éducation des enfants, il faut ajouter celui de les diriger vers l'économie personnelle et la petite épargne. Il est assigné à tout enfant un tant pour cent par mois en proportion de ce qu'il apprend. Or, cette petite prime l'encourage à travailler bien et avec activité. Et ce dépôt confié au Supérieur lui est d'un grand secours pour faire face aux dépenses les plus indispensables de la vie, lorsqu'il quitte l'Asile; en même temps, cela l'accoutume à ne pas dé-

penser inutilement un centime et à apprécier, comme il convient, la valeur de l'économie.

« Nous ne devons pas cacher non plus que dans la section d'agriculture, ce nous fut une surprise de voir comment en si peu de temps on ait pu élever une maison, précisément à l'endroit propice à ce but. Une partie du terrain est déjà cultivé, et cette partie, tant pour les enfants de l'Asile que pour le Lazaret lui-même, dès qu'elle aura acquis son développement, sera du plus avantageux avenir..... Ce rapport est signé du Président de la Commission M. Luis S. Walker et de M. M. José Maria Mormolejo, Elias Parrado, Elè Pinilla.

Mais ces nouvelles seraient fort incomplètes si je n'y en ajoutais pas quelques autres, les puisant dans le journal local « *La Beneficenza* », et relatives à la chère Mission spirituelle dans le Lazaret.

La population d'*Agua de Dios*, entre malades et bien portants, est de 6000 habitants. Il y, a trois hospices, un pour les femmes, deux pour les hommes; et deux Asiles pour garçons et filles malades; le dernier est confié aux Sœurs de la Charité qui ont aussi l'assistance des hôpitaux.

Deux prêtres desservent d'ordinaire la paroisse, et le curé en est D. Grippa qui y compte 19 ans de présence, c'est-à-dire, depuis la mort de l'apôtre du Lazaret d'*Agua de Dios* D. Unia. En général, les fidèles sont enclins à la piété, et comme vous l'avez déjà lu sur le *Bulletin*, il est à remarquer que parmi eux sont établies les compagnies des Filles de Marie Auxiliatrice et de S. Joseph, les Sociétés de S. Vincent de Paul et des Dames de la Charité. La fréquentation des Sacrements est édifiante durant le cours de l'année, mais vraiment imposante aux jours de fêtes: la permanence au confessionnal dure pendant des journées et des journées et tières, et les communions se chiffrent alors par milliers et milliers....

Il existe encore à *Agua de Dios* un autre travail constant, je ferais mieux de dire, une Mission continuelle: c'est l'assistance près des infortunés malades. Mais encore là, au milieu du grand travail et d'énorme fatigue, tous les confrères, y compris le signataire, nous jouissons d'une bonne santé. Je suis heureux de me trouver à *Agua de Dios*, et je bénis le Seigneur qui me donne le moyen de travailler pour sa gloire et le bien des âmes. Que ces faibles paroles disent toute la reconnaissance que je ressens et que je voudrais mieux témoigner envers Marie Auxiliatrice.

Bénissez-nous, vénéré Père et recommandez-nous tous au Seigneur.

Votre tout dévoué et reconnaissant fils en N. S.

D. SANTINELLI

Missionnaire Salésien.

BRÉSIL.

—ooo—

— Nos chers lecteurs trouveront dans ce numéro quelques vues photographiques concernant les Missions du Matto-Grosso envoyées par un aimable Confrère. Nous espérons en pouvoir donner d'autres dans le prochain numéro avec la suite de la relation si intéressante sur les Colonies Indigènes des Indiens Boróros.

Au milieu des Boróros du Matto-Grosso.

(Lettre du clerc J. Pessina).

Cuyaba, 20 décembre 1911.

Très Honoré D. Albéra,

Dous savons que nos chers Coopérateurs, et plus spécialement ceux qui s'intéressent aux nouvelles concernant les Missions, ont été plusieurs fois déçus en ouvrant le *Bulletin* et en y cherchant une relation du Matto-Grosso. Notre vénéré Inspecteur, désireux de satisfaire à ces pressantes demandes reçues, et dans l'impossibilité de le faire par suite de ses multiples occupations et plus encore parce qu'il est actuellement indisposé en raison de son travail excessif, m'a chargé de ce devoir, puisque j'ai eu l'honneur de l'accompagner dans sa visite aux Colonies.

Et je m'empresse avec le plus grand plaisir de lui donner cette satisfaction, tant pour la joie que ressentent les pauvres Missionnaires à la pensée de s'entretenir avec leurs aimés Supérieurs que pour les exciter à la vertu et au zèle que nous leur devons de nous rappeler à leur affectueux souvenir.

Une grande promesse. — Importante exploration pour le recensement de la tribu. — Sera-t-il tombé dans la mer? — Encore une lune! — Contretemps. — L'annonce si attendue.

Dans la visite faite l'an dernier aux Colonies avant son départ pour l'Europe, comme M. l'Inspecteur avait trouvé les Indiens assez bien disposés, il leur promit à tous que s'ils se comportaient bien durant sa longue absence par un travail assidu et une parfaite obéissance au Missionnaire, de leur donner un cadeau qu'ils pourraient eux-mêmes choisir. Il n'est pas besoin de dire si la proposition fut accueillie avec enthousiasme.

— *Padre*, disaient quelques-uns, *ceddoriga Kokuare aduyo bittodu epacce*.... nous n'avons pas de grand couteau pour tuer le tigre....

D'autres plus pratiques et déjà initiés à la vie civilisée, ajoutaient :

— *Ia paro to malo ce borrace ceuo cenno boepa bu Kurricigoddo.....* Apportez-nous une hache pour abattre le bois et faire une grande plantation !

— Notre chemise, nos pantalons sont bien usés; apportez-nous en de nouveaux..... — Et ainsi de suite!

M. l'Inspecteur était à peine parti qu'en vertu de la loi télépathique il lui survenait sur le bateau qui le portait mille et mille radiogrammes lui répétant les demandes les plus variées et les plus insistantes. Mais, pour dire la vé-

à D. Balzola et le priaient de venir à la Capitale pour s'entretenir à ce sujet. Et donc, tant pour être agréables au Gouvernement que pour étendre notre rayon d'action, et plus encore pour ne pas renoncer à nos visites déjà commencées, comprenant qu'une excursion au centre même de la tribu aurait été utile à la gloire de Dieu et au bien des âmes, comme aussi à un plus grand développement de la Mission, on se mit immédiatement à l'œuvre. Les préparatifs terminés, D. Balzola accompagné du confrère-clerc Baptiste Couturon et de deux indiens, partit *in*



MATTO GROSSO (Brésil) — Intérieur d'une cabane de Bororós

rité, ces bons néophytes ne se contentèrent pas de consulter l'almanach, ils priaient aussi et prièrent chaque jour avec grande ferveur, souhaitant un heureux voyage à leur aimé Père.

C'est en ce temps que le Gouvernement Brésilien, hautement partisan de l'œuvre de la civilisation des indiens, avait entrepris le recensement de toute la Fédération et manifestait le désir que les Salésiens fassent la statistique de la tribu des *Bororós*.

Telle fut la nouvelle que nous apporta D. Oliveira à son retour de Rio, où de concert avec l'Inspecteur, il s'était rendu pour traiter d'importants intérêts de la Mission. Arrivé donc à Cuyabá, il faisait part de cette communication

nomine Domini. Le groupe était peu nombreux, sans doute, mais nos prières confraternelles ainsi que celles de nos enfants l'accompagnaient. Grandes furent les difficultés et plus grands les sacrifices, tant les choses les plus nécessaires manquaient mais les intrépides Missionnaires réussirent à visiter la majeure partie des villages indigènes; ils purent embrasser à nouveau amis et connaissances de vieille date tous étonnés de leur arrivée en des lieux aussi cachés et hors de tout chemin; et par la parole et par l'exemple ils cherchèrent de leur mieux à entraîner tous les indiens rencontrés vers la civilisation.

On enregistra les noms de beaucoup d'entre

eux, et dans la zone parcourue, soit parmi les groupes visités, soit parmi ceux qui, avertis, se rendirent au lieu indiqué, on en compta jusqu'à 1072, et dans ce nombre il ne faut pas inscrire les indiens résidant dans les Colonies de l'Immaculée Conception, du Sacré-Cœur, de S. Joseph et tant d'autres que, par manque de temps ou autres empêchements, il ne fut pas possible de visiter. Cette excursion fut vraiment providentielle, car elle ouvrit les communications entre nous et plusieurs groupes indigènes du Sud, et même quelques-uns de ceux-ci vinrent avant l'arrivée de D. Balzola, nous saluer, quelque famille s'établissant près de nous, et depuis, les visites se sont renouvelées de plus en plus nombreuses.

Le temps s'écoulait ainsi, et déjà il s'était passé cinq ou six lunes qui semblaient aux indiens autant de siècles. Ils se mettaient donc à interroger le Missionnaire et lui disaient: — *Padre Malan u Kanna meric' iku ballaruddo ce vogai?* — Le Père Malan a-t-il déjà fait parler le fil de fer?..... Ce qui équivaut à demander: — Est-il parvenu un télégramme du Père Malan?... Nous sommes impatients de savoir quand il arrivera: demandez-le lui donc!

Le Directeur qui n'avait rien reçu et qui, lui aussi, attendait anxieusement, répondit au chef:

— *Boe imigera!* Capitaine, dis à ta tribu qu'elle ait encore un peu de patience. Je vais m'informer.

Une autre fois, le brave Capitaine, ayant encore essuyé une réponse négative, prit un ton plus sérieux, comme quelqu'un qui voudrait confier un secret, et.....:

— Sais-tu, Père? Je crois qu'il est tombé dans le *pooba mareu* (dans la mer) et que les poissons l'ont dévoré!

Et le Missionnaire aussitôt:

— Cela ne se peut pas, parce que vous, vos enfants et nous, nous prions pour qu'il n'arrive pas un semblable malheur; Dieu certainement le protégera.

Enfin un télégramme nous parvient annonçant que D. Malan était arrivé à Rio de Janeiro, avec une infinité d'objets. Figurez-vous la joie et l'enthousiasme des indiens!! Le soir, le discours-palal re du chef de la tribu, entouré de tous, hommes, femmes et enfants, ne parla que de ce grand événement, et tous les commentaires roulèrent sur le même thème.

— Maman, comme il sera beau, mon coutelas, redisait un enfant; il aura un manche en os et brillera, n'est-ce pas vrai?

— Et ma ceinture à couleurs variées, comme elle sera belle? ajoutait un autre.

— Je prendrai le coutelas et je le plongerai

dans le cœur du tigre que je rapporterai à la case pour vous, reprenait un fort jeune homme, s'adressant à ses vieux parents..... Et ainsi de suite, selon les goûts de chacun.

Le lendemain, le Missionnaire répétait à tout le monde:

— Est-ce que je ne vous affirmais pas qu'il reviendrait porteur de toute sorte d'objets?

Un mois après M. l'Inspecteur parvenait à *Corumbá*.

— Encore une lune! Et le Père Malan sera au milieu de vous, dit-il aux indiens. Mais, hélas! le cher attendu tomba malade et dut rester à *Corumbá* plus d'un mois. La nouvelle fut communiquée aux indiens, les invitant à prier pour que le Seigneur le fasse guérir et le reconduise promptement près d'eux. — Le bon Dieu exauça les sincères prières de ces simples cœurs, car on recevait par dépêche la nouvelle que M. l'Inspecteur rétabli, poursuivait son itinéraire sur Cuyabá, demandant aux Colonies de nombreuses bêtes de charge pour transporter tout ce que la généreuse charité de nos Bienfaiteurs et Bienfaitrices lui avait offert.

Une visite. — La réception des nôtres. — Impressions. — Comme s'insinue et se développe le droit de propriété. — Charité généreuse.

C'était un dimanche et l'on était à la fin du catéchisme, quand un enfant des plus roués, regardant de l'école même d'où l'on découvre un vaste horizon, crie:

— *Boctt'aregoddo!*

Une voix répond à l'autre et tous tournent le regard vers la colline dominant la maison d'école et d'où descend une file de Bororos.

La bénédiction du S. Sacrement donnée, nous gagnons la cour.

— Cédez-moi, Père, ce vêtement pour faire bonne figure devant mes compagnons! dit l'un.

— À nous aussi, ajoutent tous les autres en chœur, nous te le restituerons ce soir!

Il faut remarquer que, grâce à Dieu et à la charité toujours généreuse de nos Bienfaiteurs, tout spécialement de France, nous pouvons disposer d'un habit de fête pour tous les indiens des Colonies: cet habit est cependant conservé par le Missionnaire qui le fournit seulement aux jours de solennité, pour le respect dû à la Maison du Seigneur. Pour cette fois, le Missionnaire, donnant un coup d'œil de complaisance au groupe qui l'entourait:

— C'est bien, reprit-il, allez quand même, vêtus comme vous l'êtes, à la rencontre de vos compatriotes!

Et tous les regards étaient fixés sur le point d'où s'avancait la compagnie.

— Ils peuvent être de vingt à trente! disent les plus jeunes déjà assez familiarisés avec l'arithmétique, au moins la numération.

— Vingt! trente! *Karega*, murmure irrité un vieux peu ou nullement amateur de nouveauté! *magaguragare aimore bá egóe.....* Vingt. trente, non. Ils sont beaucoup, — voilà comme parle la foule!

Ils étaient en effet une trentaine qui venaient des villages indigènes *Giarudd'ori* et *Aroe-giari*, situés à environ quinze lieues au sud de la Colonie S. Joseph au Sangradouro, et précisément dans le voisinage de la *Colline de la Transfiguration*, où au mois d'août 1908 notre bien-aimé Inspecteur, en visite extraordinaire près de quelques campements de la tribu, dressait une gigantesque Croix.

Et les voici qui sur une longue file entrent dans le campement (*aldeas*) et sont conduit par leurs parents et amis dans les cabanes. Pour les nôtres ils passaient d'une hutte à l'autre, et après avoir regardé les nouveaux arrivants, ils revenaient dans la cour. L'impression devait leur être agréable en se voyant eux propres et bien vêtus, mais fort humiliante pour les autres qui bien qu'habillés selon leurs coutumes, se trouvaient malpropres et sans vêtement. Toutefois, ayant demandé à ceux-ci: — Donc, vous avez vu vos frères? — *Huh!* oui! répondaient-ils tous, et un des chefs continuait:

— *La Colonie mottu Kure gettu Kegge bó e pemegare.* (La Colonie est bien belle, les Bororos qui s'y trouvent sont bons). *T'o boefa Kuriciga. Koddire tu ghe seijao, tu ghe giú, aroe, takureu Kuiadda makaguragare.* Leur champ cultivé est grand, aussi ont-ils beaucoup de haricots, de riz, de manioc, de cannes à sucre, et beaucoup d'autres choses encore, — et il ajoutait en énumérant les divers produits alimentaires: — *dure cenno guaghe Kuricigoddo tu ghehi!* C'est pour cela aussi qu'ils nous feront devenir bons et nous bien tenir!

En un mot, il suffit de les nourrir pour les gagner.

Il continuait encore: — *T'o Kuddau aroia Kurire:* ils ont beaucoup de vêtements, — et il en indiquait le nombre avec le doigt: — *Ebori Kare cei, Padre giameddu gettori Kare cei:* ils ne furent pas avarés avec nous, et le Père fera de même — et ils comptaient ce qu'ils avaient reçu.

Et de fait, le lendemain, au moment du départ l'on pouvait en voir, les uns avec de grands couteaux, d'autres avec des haches, ceux-ci avec des couvertures et des habits, toutes choses dont leur avaient fait présent les nôtres, tant par la libéralité naturelle ou communisme qui règne dans la tribu que parce que, disons-le simplement, ils voulaient encore se hausser dans

l'opinion de leurs compatriotes, certains d'autre part que, grâce au travail qu'ils prêtaient à la Mission, ils auraient gagné d'autre argent pour acquérir de nouveau les objets dont ils venaient de faire cadeau.

Or, T. H. Père, il survient toujours qu'après de telles visites on se présente très ingénument au Directeur, et:

— Père, lui dit-on; *ikhuddau aroia non Kol kuare i pagora giou bokuare:* je n'ai plus de chemise, plus de pantalons, donne-m'en une paire.

— *J'ai mak'inn'ai.....* Mais n'en as-tu pas déjà acheté avant-hier?

— *Huh*, oui, mais j'ai tout donné aux Bororos récemment venus.

— Quelle exquise charité! quelle ingénuité primitive! En ces cas là, et ils ne sont pas rares, on fait une exception en même temps qu'une œuvre de miséricorde en vêtant ceux qui sont nus.

Cependant, comme vous le savez, afin de faire naître et développer dans l'indien l'amour du travail en même temps que l'idée de la propriété individuelle, on a aboli dans nos Colonies les dons gratuits qui, loin de le moraliser, rendent l'indien exigeant, arrogant et paresseux; et l'on a adopté le système pratique et bien fondé d'un salaire équitable consistant en monnaie... de fer-blanc, qui, présentée à l'administration de la Mission, est échangée contre des objets équivalant en valeur, au choix de l'acheteur.

C'est ainsi que l'indien adulte se pourvoit par ce moyen de la nourriture et des vêtements nécessaires pour lui et sa famille, de sorte que par son énergie, dirigée par le Missionnaire et qu'il ignorait posséder, il voit son toit pourvu de tout ce qui convient à une vie moins malheureuse et plus aisée.

Les mêmes notions d'ordre et d'économie sont également inculquées aux enfants qui reçoivent, toutes les semaines, leurs braves étrennes; ils les augmentent, eux aussi, et puis ils les échangent contre autant d'objets de même valeur. Les tout petits, ici aussi, préfèrent une sucrerie ou une friandise; quant aux adultes et aux plus grands, leur désir change à notre grande satisfaction.

Il y a encore mieux; Le Missionnaire entreprenant et actif en dirige quelques uns vers l'industrie des chapeaux de paille; les indiens les présentent à l'administration, et celle-ci les leur paye en argent ou en objets convoités.

Et ainsi, non seulement s'insinue en eux l'idée de propriété qui leur était bien confuse, mais encore l'amour de la fatigue qui est d'une importance capitale pour cette race quasi-nomade, toute portée vers la chasse et largement favorisée par la fertilité de la terre qui donne en abondance les productions les plus variées.

Toutefois les progrès sont lents, et cela se comprend: des racines séculaires ne peuvent pas être arrachées facilement.

À Cuyaba. — Recommandations et hypothèses. — Retour et arrivée aux Colonies. — Avis de la vente. — Manière de compter l'argent. — Visite aux cabanes. — « Ne va plus ailleurs, reste ici avec nous! » — La « Gazette officielle ». — À la chasse?!... si; mais...

Les bêtes de somme équipées pour le transport des marchandises, on partit des Colonies

des membres de la caravane et lui dit confidentiellement:

— 'Toi, qui t'entends avec les *brae-bo* (civilisés), examine bien comment vont les choses; que ces gens ne nous trompent pas; il y a beaucoup de temps que nous attendons... et *mureh* hâtez-vous; et il s'éloigna très sérieux se dirigeant vers sa vieille hutte.

Les nôtres regardaient, souriaient; puis ayant poussé tous ensemble un cri vraiment sauvage, ils se mettaient en route vers *Cuyabá*.

Ils mirent quinze jours pour atteindre la Capitale et sur la route, entre un coup de fouet



MATTO GROSSO (Brésil) — Une « aldea » ou village-campement des Bororós.

dans la direction de la Capitale (*Cuyabá*). Ici bien cher Père, c'est pour nous un devoir de donner un éloge à nos chers *Bororós* qui, tant dans le voyage avec D. Balzola que dans celui-ci tout particulièrement, remplirent à merveille et pour ainsi dire seuls, l'office de guides, et de conducteurs d'une quarantaine d'animaux. Au moment de leur départ, quelques-uns de leurs compagnons ne manquèrent pas de leur dire, et plusieurs fois même:

— *Naug he taddu Kaba mato au irá 'doghe Keddo tabo; Kuri mato cemóróe tabo.....* Amis, ne revenez pas avec ces caisses vides... et retournez promptement avec nos affaires!

Un vieux, un peu défiant, s'approcha d'un

et un autre, comme le soir, quand ils prenaient un repos bien mérité sous le beau ciel brésilien le discours de prédilection était toujours celui de leur trésor amassé et des achats qu'ils comptaient faire. Imaginez-vous, après tant de conversations sur ce sujet, quelles ne furent pas les exclamations d'admiration, quand ils virent de leur yeux tout ce bien de Dieu que tant de cœurs généreux leur avaient procuré....!

— *Huh! Huh!* fut le cri général. Oui, oui, nous dirons aux compagnons des Colonies tout ce que nous avons vu.

Et ayant tout préparé en quelques jours, ils se remirent en voyage, cette fois avec l'Inspecteur et plusieurs de ces Filles de Marie Auxi-

liatrice qui se sacrifie avec tant de dévouement à l'éducation des femmes et des petites filles. Enfin, après deux semaines de voyage monotone, toujours à dos de mule, et exposés aux rayons d'un soleil tropical, on parvenait aux Colonies. L'arrivée est désirée de celui qui effectue sa visite, mais beaucoup plus encore de celui qui l'attend: et cette fois, l'anxiété était plus forte que de coutume d'une part comme de l'autre.

Quel moment! Les membres de la caravane se mirent à crier:

— *Naughe, ce erbu Kare boimoddugi roge, boc akeddu marigu moddu hare; naubghe, irigiore mare; avoia ricio racigore i Kori....* Amis, nous n'avons jamais vu jusqu'ici tant de choses; amis, cela ne s'épuîsera pas de si tôt!

L'un ajouta: — Compagnons, je suis haut, n'est-ce pas? Eh bien! le tas d'effets de tout genre est beaucoup plus haut que moi.

Et tous continuaient en chœur: — Nous avons vu des pantalons, des chemises, des couvertures, des chapeaux, etc., — et après une description des plus minutieuses, ils concluaient: — Tout cela est pour nous!

Et c'est précisément parce qu'ils savaient que tout leur était destiné que les Indiens des Colonies ne pouvaient plus comprimer leur frénésie d'en voir commencer la distribution.

— Quand donc le Père nous donnera-t-il ces choses?

— Attendez seulement un peu, il vous fera avertir.

Tout comme les enfants qui lorsqu'ils attendent quelque chose, manifestent leur impatience, les vieillards eux-mêmes revenaient à chaque instant pour refaire la même demande.

Enfin ayant eu l'autorisation compétente, le Cacique Michel Maggiore se mit à crier de façon à être entendu de toutes les cabanes!

— *Padre Malan akoê tu moddu ie boe muku bôett'ai, Koddir'akoe tadduggiagio toro tago dinhere tabo Boroguatto meriri Kuaddu-Kae...* Le P. Malan annonce qu'il donnera toutes ces choses aux Bororós, et en conséquence il vous prévient de venir ici demain, au son de la cloche et avec votre argent.

L'avis fut du goût de tout le monde, car tous, plus ou moins, avaient amassé une somme. Et ce soir-là, au clair de la lune et de l'inséparable feu on en vit plus d'un *mesurer* à plusieurs reprises son argent.

J'ai dit *mesurer*, car l'indien adulte qui ignore la numération (de laquelle se tire déjà assez bien l'enfant qui fréquente l'école), a trouvé par sa méthode d'observation que, par exemple, un rouleau de monnaie qui partant des doigts de la main va jusqu'au bras, équivaut à

la valeur d'une chemise, d'une paire de pantalons ou autre chose; il sait aussi qu'un objet a plus ou moins de valeur de la longueur plus ou moins grande du rouleau de monnaie. Et quelques-uns sont déjà si pratiques de cette dite mesure qu'ils se trompent difficilement et de bien peu. C'est pour cela que celui-ci mesurait sur la jambe, celui-là sur le bras, tel autre sur les doigts de la main ou du pied, arrivant toujours à cette conclusion exclamative:

— *Innauok! Ieri boe pugugu! inno dinkeiro Kurire i modde boe giammeddu iroddo....* Très bien, oh! oui, fort bien! J'ai beaucoup d'argent et j'achèterai tout!

Le lendemain, dès le premier coup de cloche accourent ponctuellement les hommes, deux par deux, trois par trois et ils se présentent à l'endroit indiqué pour consigner à ceux des nôtres qui les attendent leur magot pour qu'ils le comptent. L'un le tient enveloppé dans des écorces flexibles, un autre dans des feuilles de maïs, un troisième dans des chiffons, etc. Tous sont prêts et chacun attend son tour.

— Que veux-tu acheter, toi? demande le Missionnaire à celui-ci, après avoir vérifié son compte.

L'interrogé est un brave et vigoureux travailleur qui répond:

— Je veux une couverture.

— *Kagiago Kanna* — (Rouge peut-être?)

— *Huh! Huh!* (Oui, oui!)

On se trompe rarement en indiquant la couleur rouge, car ils en ont tous extrêmement envie.

— Et pas autre chose?

— Une hache.

— Cela te suffit?

— Non, je désire encore une grosse *faca*.

— La voilà.

— Et toi? demande-t-on à un autre.

— *Kagia*, interrompt le premier, attends! *ia dinheiro gettu Kimôre woi itábo*. J'ai encore sur moi d'autre argent!

Ici un *huh!* d'étonnement de la part de tous les compagnons, tandis que l'indien reprend sérieusement, avec d'autres enveloppes à la main:

— *I modde au giammeddu boe aru Kodire dinheiro bieгада tu bieгада tag'ai...* Je veux tout acheter, mais je donne peu à la fois.

La distribution continue.

Arrive un petit ambitieux qui demande un chapeau et une ceinture noire couleur de feu. Il veut paraître parmi les autres! et cela ne lui élève pas, s'il a de la monnaie, de se voir contenté.

Un autre vient un peu tardivement porter sa monnaie bien minime et demande un objet

estimé à une haute valeur. Voyant la petite somme, le Missionnaire lui dit :

— Mon ami, tu n'as pas assez pour ces emplettes!

— *Nub'akore?* Que dit-il! demande-t-il à son voisin, et celui-ci.

— *Ako dinheiro biega rogu ie* — que tu as peu de monnaie.

Celui-ci alors un peu fâché :

— Mais j'ai peut-être encore d'autre argent en poche!

Il fouille, refouille, et finalement,

— *Emmaréu....* le voilà!

Père, ici, bien loin d'exiger quoi que ce soit pour la pension de nos enfants, nous devons, nous, payer les parents!

Au jour de la distribution que j'ai essayée d'indiquer, il est de coutume de faire une visite à chacune des cabanes, lesquelles, disons-le pour l'honneur de la vérité, avaient été restaurées avec plus de soin, et se présentaient très propres et très en ordre.

Nous entrons.

Les hommes, pour la plus grande partie, se montrent indifférents; d'autres, au contraire qui ont déjà quelques notions de civilisation



MATTO GROSSO (Brésil) — La civilisation en marche.

Jeunes Bororós de la Colonie du S. Cœur se livrant à une partie de foot-ball.

Le pauvre homme, il avait oublié de donner tout son avoir.

On compte et l'on trouve précisément la somme exigée pour l'achat de l'objet désiré.

L'on distribue aux capitaines qui se distinguent par leur assiduité au travail et en communiquant avec diligence à leurs compagnons les avis des différents Directeurs, divers objets en surplus, suivant le mérite. De même aussi l'on récompense les plus assidus en tout, comme également ceux qui nous permettent d'envoyer quelqu'un de leurs fils parmi les étudiants et les apprentis de l'Etablissement de Cuyabá, ou parmi les jeunes élèves-agriculteurs de l'école S. Antoine à *Coxipó*. »

Ainsi que vous le pouvez constater, vénéré

nous reçoivent avec un bon sourire. Dans une de ces cabanes l'Inspecteur, constatant qu'elle était très propre, et surtout bien fournie, dit tout étonné :

— Hé! vous avez ici beaucoup d'objets; vous êtes riches, vous autres!

— Oui, répond une bonne vieille, mais tu sais qui nous a donné tout cela; tu es bon. *Ne va plus ailleurs, reste ici avec nous!*

— Mais si je ne bouge plus, vous n'aurez plus tout ce que vous avez et que vous aurez.

La vieille ne se tient pas pour battue, et :

— Écris, reprend-elle, écris sur le papier et demande tout ce qu'il nous faut, mais reste ici avec nous; tu es bon et nous te voulons du bien.

C'est l'habitude chez les Bororós de toujours

approuver avec leurs *Huh!*..... *Oui*, quoi que l'on dise. Aussi pour contenter cette bonne aïeule, nous en faisons l'usage, proférant un: *Huh!* qui équivalait à: « *je ne puis* » et nous sortons.

Arrive la nuit et avec elle la « *Gazette Officielle* ».... annonçant qui avait acheté plus, et qui, moins, qui avait fait les meilleurs achats et qui, de moindres, excusant ceux-ci, louant ceux-là.

Cette « *Gazette* » n'est pas autre chose qu'un indien, beau paileur qui se charge de mettre ses compagnons au courant de ce qui s'est passé dans la journée. L'indien n'a pas de journal, et cela se conçoit, qui lui apporte les nouvelles d'ici et là, mais c'est un fin observateur de tout ce qui lui tombe sous les sens, et il se rappelle de tout pour au soir le communiquer aux siens. Cette fois, il y avait trop de matière; aussi dût-on faire un *supplément!* et double supplément, car ils furent nombreux les orateurs — tribuns qui entretinrent l'auditoire jusqu'au plus profond de la nuit.

Parmi ces derniers, il y eut un *Bari* qui, parce qu'il était déjà âgé et par suite des obligations inhérentes à son ministère, se trouvant dans la disette d'argent, n'aurait pu acheter beaucoup, mais, grâce à la bonté de l'Inspecteur avait reçu ce qu'il désirait, prit la parole et *cria* (c'est le mot)) avec enthousiasme:

— Le P. Malan est bien bon, il a été très généreux envers moi, il m'a fait cadeau d'une couverture rouge, d'une chemise de couleur.... il ne l'a pas été moins envers vous, puisque vous avez reçu beaucoup d'objets; aussi, aucun de vous ne perdra la journée de demain, mais vous travaillerez tous ensemble. Pour moi cependant je ne le ferai pas, je resterai seul ici pour éteindre les feux de vos foyers, afin que la flamme ne brûle pas vos cabanes durant votre absence.

Rusé, lui, qui avait été le plus favorisé, se dispensait du travail et conseillait aux autres de s'y rendre.

Le lendemain, un des capitaines venait rapporter les impressions de la bande entière et ajoutait:

— Et maintenant, Père, mes gens ont beaucoup d'effets et ils n'iront plus nus.

— Cela me plaît, répondait le P. Malan. Rappele-toi encore ce que je t'ai dit, à savoir que je désire qu'ils conservent leurs vêtements, même quand ils vont à la chasse.

— Précisément demain on chassera, mais ce soir je les aviserai.

Il revenait le lendemain tout mortifié. — Eh bien, capitaine, vos gens sont allés ce matin à la chasse?

— Oui, fit-il en écarquillant les yeux, c'est en effet pour les indiens le moyen de bien affirmer quelque chose. — Mais ils n'y sont pas allés vêtus, car ils ont dit qu'ils seraient retournés de la forêt pleine d'épines, les habits en lambeaux!

— Hé bien! patience: je ferai alors en sorte qu'ils quittent et remettent ensuite leurs habits à l'entrée et à la sortie du bois, n'es-tu pas de mon avis? — Oui, oui, me répondit-il.

— Car, continue l'Inspecteur, il y a beaucoup d'excellents civilisés sur le territoire que tu habites et encore beaucoup plus dans celui d'où je viens, qui pensent à toi et à tous les tiens. Ils vous aiment et c'est pour cela qu'ils vous envoient toutes ces choses et bien d'autres qui viendront dans la suite; mais ils veulent que vous deveniez bons et que vous priiez Dieu pour eux. C'est à cette intention que tu vois tous ces enfants prier le matin et le soir, pour que le bon Dieu nous envoie le nécessaire et récompense les âmes généreuses qui se souviennent de nous et de vous.

Ici, je mets un point. — Bien cher Père, vous voudrez bien remercier en notre nom tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui portent tant d'intérêt à la Mission du Matto-Grosso, tout particulièrement ceux de France à qui nous devons tant, et assurez-les de nos prières et de celles des bons indiens de ces forêts vierges.

Croyez-moi, bien aimé Père, votre tout dévoué et reconnaissant fils en N. S.

Abbé JOSEPH PESSINA.

FLEURS ET FRUITS.

(Extrait des Relations de nos Missionnaires).

Une visite au district de Hoi-Fong (Chine).

En janvier dernier, durant notre séjour à Hong-Kong, S. G. Mgr Pozzoni, Vicaire Apostolique, avait eu la délicate pensée de m'inviter à l'accompagner dans sa visite à une de ses missions, située dans le district de *Hoi-Fong*.

Il est facile de vous imaginer avec quel plaisir j'acceptai l'aimable invitation, et la satisfaction grande que j'éprouvai de passer quinze jours dans la compagnie du zélé Prélat et du R. P. Zamponi, Missionnaire en ce lieu.

L'accueil de ces excellents chrétiens au passage de Sa Grandeur fut des plus enthousiastes. Partout où il arrivait, ce n'étaient que salves

nourries de fusils, de mortiers, cris de joie et sons de musique, de musique... chinoise, entendons-nous bien! C'est dire un ensemble de trompettes aigües, perçantes, semblables aux instruments des bergers, quelques cymbales du genre de celles de nos musiques et d'autres plus larges, à la forme de bassin, mais sans manche, suspendues à une traverse-chassées qui est porté par deux personnes et frappé par une troisième avec une mailloche recouverte de morceaux de vieux drap; quelques violons semblables à d'énormes pipes au manche long d'au moins un demi-mètre, et auquel sont attachées les cordes..., enfin sur une chaise à porteurs un gros tambour, fait de planches rayées comme un baril, avec autour de lui quatre autres tambourins de la même forme, que fait résonner un chinois installé debout entre les brancards de la chaise.....

À vrai dire, il semble qu'ici l'on regarde fort peu au nombre des instruments; qu'ils y soient tous ou qu'il en manque quelques-uns, peu importe. Quelquefois il suffit d'une seule trompette ou d'un seul violon ou même d'un unique tambour ou de cymbales pour faire de la... musique. Il est certain que c'est mieux lorsqu'ils sont plusieurs, d'autant plus que personne ne fait attention à l'accord avec les autres. En conséquence les tonalités les plus disparates vont toujours bien, à la condition que tous aillent d'accord pour faire.... les mêmes intervalles, de sorte que l'on peut dire que cette musique n'est pas autre chose qu'une mélodie exécutée quasi à l'unisson. Tel est l'effet que l'on ressent quand quelqu'un de leurs airs est exécuté par des instruments d'une musique européenne. Imaginez-vous donc quel agrément l'on a en les entendant! Et pourtant, interrogez-les et interrogez encore des chinois instruits et de ceux qui visitent les nations étrangères, et ils vous diront que la musique européenne est belle, c'est vrai, mais qu'elle ne surpasse pas la leur. Assez sur ce chapitre.

Les bannières et drapeaux ne manquent jamais aux réceptions solennelles, et pour recevoir Monseigneur, on en voyait de toutes formes et de toutes couleurs entre les mains des enfants et des jeunes. Un de leurs goûts particuliers est précisément de les faire voltiger comme nos paysans ont l'habitude de mouvoir leur faux dans le pré de foin; mais ici c'est également le signal de guerre par lequel les ennemis s'invitent au combat. Il faut donc user de beaucoup de prudence, car un tel signal fait dans le voisinage d'un autre pays pourrait attirer des rixes sanglantes, tant les Chinois sont excitables.

Parfois, afin de faire honneur à l'Évêque en le

recevant, la chrétienté va à sa rencontre en formant une procession guidée par les autorités. Les hommes s'avancent en un groupe, les femmes en un autre. Chaque groupe a ses bannières, et devant marchent quelques fillettes toutes habillées de blanc, ayant sur la tête des guirlandes de fleurs, et quelques petits pages diversement vêtus, mais tous portant leurs bâtonnets peinturlurés; d'autre part, sur les côtés vont et viennent des jeunes gens qui déchargent leurs fusils pour accroître l'enthousiasme et l'allégresse. D'ordinaire, ce cortège se rend jusqu'à quelque colline qui se trouve sur la route où doit passer l'Évêque, et là on attend.

L'Évêque à peine arrivé, deux petites filles se présentent devant lui et lui débitent un compliment, après quoi on se dirige vers le pays. Il n'y manque pas l'arc de triomphe, bien humble sans doute, mais indispensable; une toile longue de trois ou quatre mètres qui est tendue au sommet de deux pieux de bambou portés par deux hommes qui parvenus au lieu de réception plantent par terre les pieux, et voilà l'arc bel et bien fait. La réception terminée ils élèvent de nouveau ces pieux, et l'arc précède l'évêque jusqu'à la demeure qui lui a été préparée, lui laissant devant les yeux la continue vue de l'arc de triomphe.

Et combien curieux et variés sont les cadeaux! Quelquefois ils offrent à l'évêque une loupe ou lentille, symbole de la clarté et de la sincérité de leurs démonstrations de fête; d'autres fois c'est un agneau, symbole de leur obéissance et de leur soumission; et s'ils ne peuvent pas offrir un agneau, ils se contentent de le lui présenter sous forme de peinture, bien que le cas ne soit pas rare où le pauvre peintre, au lieu de dessiner un agneau, réussit à peindre un autre animal.... Il est de fait que les agneaux sont rares en cette contrée tandis que d'autres animaux sont nombreux! C'est ainsi qu'au lieu de peindre un évêque avec la mitre, ils vous le dessinent un triangle en tête, tant ils sont peu habitués à voir des mitres.

Tel est le cérémonial ordinaire, mais, afin que tout procède avec ordre, on attend et l'on suit les ordres du Missionnaire qui, en ces occasions surtout, est l'âme de tout.

À l'arrivée de Monseigneur il se trouva que, montant le fougueux destrier du P. Zamponi, le Prélat nous précéda de beaucoup, et à un certain moment il fut en présence du cortège tandis que le P. Zamponi et moi qui étions portés sur les épaules, nous arrivions bien loin derrière lui.

Que faire? Sa Grandeur attendait que l'on commence la cérémonie, et la foule se regardait indécise quand s'avança le Syndic qui, après

une inclination faite avec tout le sérieux possible, trancha le doute, disant:

— D'habitude le Père (missionnaire) doit attendre l'Évêque! mais il est juste aussi que l'Évêque attende le Père! Chers administrés, attendons l'arrivée de notre Père!

Il n'est pas besoin de dire que cette sortie provoqua l'hilarité, et Monseigneur lui-même, tout en riant, dut se soumettre à l'autorité du Syndic!

Dès que nous nous présentons, nous enfin, le rite usuel s'accomplit. et nous nous avançons aussitôt après vers le pays, toujours accompagnés par la musique, les cris et les pétarades.

La cérémonie officielle était terminée; aussi Monseigneur n'étonna personne en quittant avec moi le cortège pour me faire visiter le *ving-tong*, sorte de télégraphe sans fil qui existait bien des siècles avant celui de Branly et de Marconi, pour mettre les différentes provinces en communication avec la Capitale.

Je vis en effet une vieille tour et bien d'autres placées sur de petits coteaux, à une distance d'environ deux milles l'une de l'autre, dans la direction exacte de la Province à la Capitale. Chacune avait son gardien permanent chargé de signaler, de jour, grâce à la fumée (d'où le nom de *ving-tong* ou cheminée de la fumée), de nuit, grâce au feu allumé, tout événement important. Et ainsi ce signal se transmettait de tour en tour à la ville de province ou à la Capitale en peu de temps. Beaucoup de ces tours sont encore debout entièrement ou en partie.

Cette petite fugue exécutée, nous rejoignons tranquillement le cortège et nous arrivons au but fixé, c'est-à-dire au village de S. Joseph.

Ce village appartient entièrement à la Mission qui l'acheta grâce aux offrandes de généreuses personnes, et on n'y accueille que des chrétiens, c'est pour cela que le Missionnaire en est comme le roi qui en a déterminé et établi les lois fondamentales. Toutes les cases furent reconstruites selon un plan bien précis. Le village, à proprement parler, n'est pas entouré de murs, mais comme les maisons sont toutes en cercle, l'une près de l'autre, et sans portes à l'extérieur, il

se trouve qu'il est très bien défendu contre les invasions des pirates si nombreux en ces parages. L'entrée dans le village ne peut se faire que par une seule porte ou arc, qui est fermée à la nuit et d'où part la rue principale qui, traversant une grande place centrale, conduit directement à l'église et à la maison du Missionnaire. Le village compte aujourd'hui 400 habitants et promet de s'agrandir encore. Tous les deux ou trois ans, il est procédé à l'élection du Syndic et de quatre conseillers; avec quel intérêt et aussi avec quelles luttes ces élections s'accomplissent!

Des conseillers l'un s'occupe du recouvre-



CHINE — Au village St. Joseph: Une visite pastorale.

ment des petits impôts, un autre prend soin de l'hygiène, le troisième, de l'instruction, le quatrième des travaux publics. Le Syndic est comme le *papa* de tous, veillant sur la marche matérielle et morale du village, corrigeant, blâmant ses administrés, et leur imposant, à l'occasion, de petites amendes, mais toujours après entente avec le Missionnaire à qui sont réservées toutes les affaires et décisions importantes. De plus, trois ou quatre hommes choisis chaque mois font le service de la sûreté publique et sont rétribués par la Municipalité.

Je n'ai trouvé à cette organisation qu'un défaut.... Il y manque le service des postes et télégraphes! Il semble qu'il n'y en a pas besoin. Qui veut envoyer une lettre appelle le premier individu venu et fixe avec lui un prix convenu pour la porter à destination; ce prix

est d'ordinaire d'un centz, (moitié d'un sou ou deux centimes et demi par mille de parcours); et l'envoyeur écrit au dos de l'enveloppe: *La susdite lettre a été consignée au porteur moyennant tant de centz que le destinataire lui devra donner.*

Le porteur reçoit la lettre et effectue, par exemple, dix ou quinze milles. Fatigué, il rencontre un autre chinois qui prend sa place, mais le premier se fait donner le prix en proportion de la route parcourue et en même temps cède le droit de recouvrement de la somme entière, et ainsi de suite. C'est seulement le dernier, c'est-à-dire, celui qui arrive à destination, qui touche la somme fixée sur la lettre.

Comme le prix établi pour le courrier est juste et convenable, on trouve facilement celui qui commence la course comme celui qui le continuera, et comme le prix total est payé seulement à la fin, chacun est assuré de toucher sa rétribution.

Actuellement cependant, dans beaucoup d'endroits de la Chine, on y voit organisée la poste impériale, ressemblant beaucoup à celle des différents Etats de l'Europe.

Pour revenir à mon sujet, je n'ai pas besoin de dire comment, avec le régime que je vous ai décrit plus haut, tous les habitants du village sont heureux et délivrés des vexations des payens et des mandarins; c'est qu'en effet si quelqu'un ne se plaît pas en cet endroit, il a toute liberté pour s'en aller de lui-même.

Oh! combien de ces heureuses chrétientés pourraient créer les Missionnaires s'ils en avaient les moyens!.... Le bon P. Zamponi attend actuellement les secours pour terminer la nouvelle église qui est à peine à un mètre des fondations, et il en a un réel besoin!.... Imaginez-le: durant le séjour de Monseigneur et du Missionnaire en ce village, il fut procédé à la première communion d'une quarantaine d'enfants des deux sexes, le plus grand nombre variant entre sept et huit ans; mais la foule qui en cette circonstance remplit la chapelle, et qui provenait aussi d'autres chrétientés, était telle qu'on n'y pouvait plus pénétrer et les nouveaux catéchumènes pour permettre aux autres de s'approcher de la Sainte Table durent se retirer dans la sacristie pour remercier le Seigneur de ce grand bienfait. Mais la sacristie, en comparaison de la chapelle était plus étroite pour cette quantité d'enfants que la chapelle elle-même pour l'entière communauté de chrétiens, et cependant ils trouvèrent le moyen de faire leur action de grâces, le visage prosterné à terre selon l'usage du lieu. Et comment? L'espace était à peine suffisant pour pouvoir s'y tenir debout l'un accolé à l'autre, et pourtant, ils réussirent à se mettre à genoux, les uns se courbant sur les autres, et ils

restèrent dans cette position tout le reste de la cérémonie qui ne fut pas des plus courtes! Scène bien touchante! On ne voyait plus ni têtes, ni mains, ni pieds, mais seulement des dos pliant leur échine, et l'on entendait la voix cadencée et harmonieuse de ces quarante petits anges qui répétaient les actes de remerciements que leur suggéraient de braves Sœurs Chinoises!.... Spectacle vraiment singulier, qui donnait une idée de cette union sacramentelle que Jésus venait d'opérer dans ces tendres cœurs!

Oh! comme elle est sublime notre Foi, même dans sa simplicité la plus grande! et que de fois les missionnaires sont témoins de manifestations aussi sublimes qui les font pleurer de douce joie! C'est en ces moments qu'ils se sentent payés au centuple, même sur cette terre, de leurs sacrifices.

J'ajoute que la population de ces districts est gaie, très expansive et passionnée pour les fêtes. Pour ne citer qu'un exemple, à l'occasion de la visite de l'Évêque, ils ne se contentent pas seulement d'une réception extérieure, mais ils font une fête, une fête intime et bien cordiale durant tout le temps que l'évêque reste au milieu d'eux. Ils le témoignent par la fréquentation des Sacraments, en revêtant pendant tous ces jours leurs plus beaux habits (spécialement les femmes qui se mettent sur la tête de gracieuses aigrettes d'argent et d'or, ou dorées), et aussi en apportant d'abondants cadeaux au Missionnaire. Et même dans les instants de repos il faut toujours être prêts à recevoir ces offrandes!.... Tantôt, c'est une pauvre vieille qui voulant présenter une demi-douzaine d'œufs à Monseigneur lui-même, attend son passage sur la route, et, toute joyeuse, va vers lui avec son présent; tantôt c'en est une autre avec quelque poulet; c'est un petit enfant avec un oiseau qu'il a capturé ou avec des fruits. Il y a des fidèles qui apportent un chevreau ou un peu de viande ou de vin, chinois bien entendu, qui n'est qu'une fermentation de riz.

Quelques projections de lanterne magique, que j'avais apportées avec moi, mirent en ces jours le comble à la fête.

Tous les tableaux plurent à ces braves gens, mais ce qui excita l'enthousiasme, ce furent certaines projections, sous forme d'ombres chinoises, de certains jeux gymnastiques qu'ils nomment *ta-Kng-fu*, et cela se comprend. Tout ce qui est chinois est plus de leur goût, et ils le saisissent mieux.

Pour moi j'ai pu apprécier, au cours de cette visite, les grands sacrifices du Missionnaire en Chine et l'extrême besoin qu'il a de secours matériels et moraux; matériels, non pas pour lui,

car il se consacre à tous et ne pense pas à lui, mais pour sa mission, les pauvres, les écoles, les catéchumènes, les chapelles, la sainte Enfance... Dans la seule ville de *Soa Mui*, par exemple, le P. Zamponi a érigé un institut de la S. Enfance, et y a placé plus de cent petites filles qui, échappées à la mort, sont confiées à quelques bonnes Sœurs Canossiennes et quelques Tertiaires Chinoises, et il lui faut trouver plus de 500 francs tous les mois pour la seule nourriture, sans compter les dépenses pour le reste de l'institut, qui montent à presque autant. Les âmes de cet établissement qui s'envolent vers le ciel, régénérées par l'eau baptismale, sont innombrables, car d'ordinaire les parents ne remettent leurs enfants que lorsque ils n'ont plus d'espoir de les sauver, c'est ce qui explique le petit nombre des survivants en face de la quantité âmes qui vont dans le paradis.

Mais si tout Missionnaire chinois réclame de l'aide matériel, il a encore plus besoin de secours moraux, surtout de la prière. Oh! oui, ici on n'a pas à faire avec un peuple docile et préparé à recevoir la foi, mais avec un peuple pénétré des pieds à la tête de préjugés contre tout ce qui est étranger ou sort d'une bouche étrangère. Même convaincu jusqu'à l'évidence il finit par vous répondre froidement: — Vous autres, étrangers, vous croyez d'une manière; nous, Chinois, nous croyons autrement, — et ils sont persuadés d'avoir donné la réponse la plus claire.

De plus, la solitude est ce qui tourmente le pauvre missionnaire, lequel, bien qu'entouré de beaucoup de personnes, est, par suite de la défiance qu'il rencontre généralement en elles, obligé de se tenir à garder, et cette situation est si douloureuse qu'elle lui cause de véritables et fortes nostalgies. Plusieurs missionnaires m'ont affirmé qu'après avoir été quelques mois sans avoir le bonheur de voir quelque européen, rencontrant par hasard quelque douanier ou des *touristes*, voire même des ministres protestants, ils se sentaient comme une sorte d'instinct de les embrasser, uniquement pour le plaisir de voir une figure qui n'était pas chinoise, voyant en eux, bien que ne les connaissant pas, un frère et un ami. C'est là de l'exagération, dirait-on! Je l'aurais cru, moi aussi, si pour une petite part je ne m'étais pas trouvé dans la même situation, et si cela ne m'avait pas été dû par des missionnaires sérieux et expérimentés.

Par bonheur et même au milieu de cette défiance, le Seigneur réserve toujours à ses serviteurs quelque âme privilégiée qui leur est d'une puissante consolation! En tous endroits où s'enracine la Foi, le Seigneur porte toujours

quelqu'un à réfléchir sur les paroles du missionnaire, sur sa vie, ses sacrifices, et avec sa grâce il en forme un instrument efficace pour le salut de ses frères. Ce sont ceux-là qui reçoivent le missionnaire quand, au début de son apostolat, il n'a pas encore de gîte où se retirer; qui parfois le cachent dans leurs propres maisons quand ils le savent recherché et poursuivi, et ils le défendent au prix même de leur vie. Une de ces âmes privilégiées est le vieux *A-Ciò* qui compte environ 75 ans et qui à *Teak-Chai* fut conti-



CHINE — Le brave catéchiste A-Ciò.

nuellement le soutien du missionnaire et demeurera toujours fidèle à son principe:

— *Rester avec le Père, obéir au Père, aider et défendre le Père!*

Le bon vieux exultait de voir l'évêque reçu avec tant de solennité, passer comme en triomphe même au milieu de villages en grande partie payens, alors que quelques années auparavant, il pouvait à peine les traverser dans le plus strict incognito. Invité à se laisser photographier, il y consentit mais il voulut que ce fut avec son chapelet d'une main et son livre de prières de l'autre.

Au moment du départ, il salua l'évêque, les larmes aux yeux, lui disant: « *Retournez bien-*

tôt, car je suis déjà vieux et je crains de mourir avant de vous revoir! »

Plaise au Seigneur que nous puissions, nous aussi, rencontrer des hommes semblables pour notre Mission qui débute!....

En cette visite j'ai encore appris une autre chose. Alors que j'étais petit, j'avais entendu raconter qu'en certains pays on semait du sel. J'ai beaucoup voyagé et voici qu'enfin je suis parvenu dans ces régions. C'est bien exact. La plus grande partie de la richesse de ce district de *Hoi-Fong*, provient du sel que l'on sème dans de vastes plaines!.... Chacun de ces champs est divisé en sillons plus ou moins égaux que l'on remplit successivement d'eau salée qu'on laisse croupir; puis les chinois y jettent, comme semence, quelques grains de sel qui deviennent le noyau d'une quantité de cristaux salins se superposant les uns aux autres, de sorte que si le temps est favorable, les voilà qui croissent comme des plantes et qui sont ensuite recueillis avec des rateaux en petits tas qu'on laisse sécher, et dès lors voilà bel et bien le sel que l'on porte au marché et qui se vend pour les usages domestiques. Il fallait que je vienne en Chine pour voir la culture du sel!

Les deux semaines fixées pour la visite pastorale de l'Évêque passèrent comme un éclair, et nous nous préparâmes au retour. Les fidèles de la dernière chrétienté visitée voulurent nous accompagner pendant plus de trois heures de marche, après quoi nous prenons passage sur une grosse barque de pêche, ou pour mieux dire dans un réservoir destiné à recevoir les poissons, une espèce de puits large d'au moins deux mètres, où nous nous installons de notre mieux, Monseigneur, le P. Zamponi, un séminariste qui nous avait partout accompagnés, et moi.

Peu de temps ne s'était pas écoulé qu'il commença à pleuvoir plutôt fortement, et comme il n'était pas possible de fermer hermétiquement l'entrée du puits pour ne pas être asphyxiés, il nous fallut subir cette pluie par trop abondante. Nous nous trouvons dans un réservoir à poissons; il n'y a donc pas à protester.

Mais le malheur est qu'à un certain moment les bateliers ne voulurent plus avancer.

— Il ne nous est pas possible d'arriver ce soir à destination; il faut donc jeter l'ancre et passer la nuit ici pour repartir demain matin.

Ils avaient raison, mais pourquoi ne pas le dire plus tôt? Il était déjà quatre heures du soir, et notre déjeuner pris à neuf heures était déjà loin. Nous pensâmes aussitôt à changer de direction pour atterrir à la résidence la plus voisine, et nos hommes acceptèrent puisqu'il

s'agissait d'un travail moins pénible. Toutefois nous n'y arrivâmes qu'à neuf heures, morts de fatigue et à moitié affamés. Fort heureusement avant notre départ, un excellent chrétien nous avait offert une boîte de pâtisserie chinoise. C'était bien, sans doute, mais il nous fallait, autre chose pour satisfaire notre estomac. Par bonheur nous avions le bon P. Zamponi qui par son humeur toujours gaie, nous fit paraître moins longue et moins pesante cette traversée si tourmentée.....

Au matin, et après avoir célébré la sainte Messe, nous prenons congé du vénéré et infatigable missionnaire, et montés cette fois sur un petit vapeur, nous nous dirigeons sur *Hong-Kong* où nous arrivons à dix heures du soir.

Cette visite m'a rempli d'admiration pour le bon esprit qui règne entre tous les missionnaires et pour l'attachement véritablement cordial qu'ils ont pour leur évêque; d'admiration pour les splendides résultats obtenus par leurs dures fatigues, — et enfin du plus vif désir que le Seigneur nous accorde à nous aussi, de semblables consolations dans notre nouvelle Mission.

Macao, décembre 1911.

D. LOUIS VERSIGLIA
Missionnaire Salésien.

CONGO BELGE.

— Les Missionnaires Salésiens du Congo Belge, qui se trouvent actuellement à *Elisabethville*, attendant que leur résidence soit complètement terminée à *Bunkeya* dans le *Katanga* qui sera la maison centrale de cette nouvelle Mission importante, écrivaient, en date du 21 mars dernier, au T. H. D. Albéra, qu'ils ont eu la grande consolation de baptiser, le dimanche 10 mars, dix-huit nègres. Beau début qui promet pour l'avenir!

Extrait d'une lettre du R. P. Schillinger, Missionnaire Salésien. — Dans tout l'immense territoire du *Katanga*, il n'y a que bois, forêts, montagnes, avec de rares éclaircies. Depuis notre contrée jusqu'à *Bunkeya*, la population est assez dense. Autour de *Bunkeya*, d'après les renseignements reçus d'hommes qui ont passé par là, les nègres sont plus indépendants et plus sauvages. Mais ceci provient des brutalités dont ils ont été l'objet de la part des blancs, et non pas Belges, d'ailleurs.

Plus je connais ces pauvres sauvages, plus j'ai pitié d'eux et plus je les aime. Pauvres

te fortune, ils n'ont qu'une mi-
ui leur sert de vêtement, puis
et une callebasse, petit instru-
le produisant deux sons et tou-
jours les mêmes. Ajoutez à cela une lance et
voilà tout leur bagage.

Ils traversent ainsi des pays entiers à la
recherche du travail. D'ailleurs sur leur route
ils trouvent aisément un gîte, car les nègres
sont très hospitaliers envers les leurs avec les-
quels ils partagent tout ce qu'ils possèdent.

... En ce moment on construit beaucoup à
Elisabethville. Les maisons sortent de terre
comme des champignons. Mais elles ne durent
pas aussi longtemps qu'en Europe parce que
presque toutes sont construites en briques qui
s'émiettent après trois ou quatre ans.

Nous n'irons à *Bunkaya* que lorsque nous
aurons fondé et mis en marche à Elisabeth-
ville une école professionnelle pour nos frères
noirs.

La santé est bonne, mais la moindre impru-
dence nous met à deux doigts de la mort.
Il arrive que je rentre à la Mission après une
marche forcée à travers forêts et brousses, et
cela sous un soleil de plomb. D'autres fois,
c'est la pluie diluvienne qui vous trempe jus-
qu'aux os. Dans les deux cas, il faut s'em-
presser de prendre les plus grandes précautions
pour éviter un refroidissement....

..... Priez pour le succès de notre chère Mis-
sion, et si vous connaissez quelque âme géné-
reuse qui voudrait nous aider à vêtir et nourrir
nos petits nègres, ne manquez pas de lui donner
notre adresse...

A. SCHILLINGER,

Missionnaire Salésien,

Elisabethville (Katanga), via Capetown, Congo Belge.

PAGE À RELIRE.

La liturgie au foyer.

DANS sa lettre pastorale sur la « For-
mation religieuse des petits enfants »,
Mgr Penon, évêque de Moulins,
cite un de nos plus grands poètes :

« La piété, dit Lamartine, découlait de
« chacune des impressions de notre mère et
« nous enveloppait comme d'une atmosphère

« du ciel. Dieu était pour nous comme l'un
« d'entre nous. Nous ne nous souvenions pas
« de ne l'avoir pas connu. À mesure que
« nous avons grandi, les actes qui le rendent
« présent et même sensible à l'âme étaient
« accomplis vingt fois par jour sous nos
« yeux. Un de nous était toujours chargé de
« dire à son tour la prière, en particulier
« une petite prière pour les pauvres, les ma-
« lades que nous avions visités, pour quelque
« besoin particulier du village ou de la mai-
« son. En nous donnant ainsi un petit rôle
« dans l'acte sérieux de la prière, notre mère
« nous y intéressait, nous empêchait de la
« prendre en froide habitude, en vaine céré-
« monie. Outre ces deux prières du matin
« et du soir, presque publiques, notre journée
« avait de fréquentes élévations à Dieu, de
« nos âmes d'enfants. Elle nous faisait faire
« de courtes prières avant et après les repas. »

« Nous n'avons rien à ajouter à ce ta-
bleau, remarque le pieux prélat. Tout y est :
la sollicitude surnaturelle qui doit s'exercer
en toute occasion et, suivant la belle expres-
sion du poète, envelopper l'enfant d'une at-
mosphère céleste ; et aussi les actes positifs
et quotidiens qui constituent ce que nous pou-
vons appeler la **liturgie du foyer** : la prière
du matin et du soir faite en famille, la
courte prière avant et après les repas. »

Voilà des paroles à relire et à retenir...
On sait qu'après des années d'indifférence,
Lamartine revint à la foi simple de son en-
fance et mourut dans les sentiments d'une
vraie piété. Est-il téméraire de croire qu'il
dût son retour à cette liturgie du foyer qui
inspira à son génie les accents si émus de
l'Hymne au Christ et du Crucifix ?

J. de B.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

En ce mois du Sacré Cœur nous implorerons de Notre Dame Auxiliatrice le triomphe de la Communion fréquente et quotidienne parmi le peuple chrétien.

Grâces et Faveurs

Grande est ma reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice, son serviteur D. Bosco et le pieux enfant Dominique Savio, ainsi qu'envers D. Rua, pour les faveurs spirituelles et temporelles qu'ils m'ont obtenues de Dieu.

Marseille, 11 avril 1912.

L. V.

Pour obtenir une faveur temporelle je me suis adressée en toute confiance à la Vierge Auxiliatrice, par l'entremise puissante du Vénérable D. Bosco. J'ai été pleinement exaucée. Gloire à notre bonne Mère et merci à son fidèle serviteur ! Ci-joint un mandat-poste de cinq francs en vous priant d'insérer cette faveur dans le plus prochain *Bulletin*.

Les Salins d'Hyères, 6 avril 1912.

M. G.

Ayant obtenu plusieurs grâces et faveurs tant spirituelles que temporelles par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un Bon de poste de vingt francs pour m'acquitter de ma dette, au profit des Œuvres Salésiennes.

Jura, avril 1912.

Un Jurassien, confiant en N. D. A.

En reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue par l'intercession de l'Enfant-Jésus de Prague et de la Très Sainte Vierge Marie, priée sous divers vocables, entre autres, sous celui de Notre Dame Auxiliatrice, je vous envoie deux cents francs pour vos missions chez les Indiens.

Recommandez toutes mes intentions dans une Messe que je vous prie de célébrer à Notre Dame Auxiliatrice. Que cette bonne Mère daigne, par le Vénérable D. Bosco, nous protéger surtout à l'heure de la mort.

Guisey-Bayonne, 24 avril 1912.

M. D. L.

Je vous envoie mon obole pour m'acquitter de ma dette de reconnaissance pour une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, en vous priant de bien vouloir célébrer une Messe en son honneur pour l'âme la plus abandonnée du Purgatoire, et je me recommande à vos prières près de cette bonne Mère pour qu'elle bénisse mon avenir et toutes mes intentions.

Lille, 23 avril 1912.

J. T.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de six francs, avec prière de vouloir bien insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Je demande de plus de ferventes prières

pour obtenir plusieurs grâces qu'ardemment je sollicite avec promesse.

Lullin, 17 avril 1912.

X.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une faveur, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de cinq francs, avec prière de vouloir bien l'insérer dans le *Bulletin Salésien*. Je demande en outre de ferventes prières pour obtenir une autre grâce que je sollicite avec promesse de bien prouver toute ma reconnaissance à cette bonne Mère.

Aisne, 15 avril 1912.

A. L.

Il ya un mois, une affaire sérieuse nous causait des craintes. J'ai adressé deux francs au Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice. Vos bonnes prières ont obtenu que jusqu'ici rien de fâcheux ne se soit produit, mais tout n'est pas fini. Je vous adresse cinq francs comme gage de reconnaissance et en vous demandant de continuer à prier. Dès que nous serons entièrement rassurés, je vous enverrai une autre offrande et vous demanderai de m'inscrire aux lettres d'actions de grâces. J'ai le ferme espoir que Marie Auxiliatrice viendra à notre aide.....

Les Aulnains, 17 avril 1912.

M. B.

Je vous envoie huit francs en reconnaissance à Marie Auxiliatrice et à S. Joseph pour une grâce reçue. Veuillez faire prier vos enfants à mon intention. J'attends une faveur temporelle très importante, et si Dieu me l'accorde, je ferai une offrande à vos Œuvres.....

Aoste, 19 avril 1912.

J B R

Une mère de famille, dans des jours d'inquiétude et d'angoisse pour son fils, a eu recours, dans sa grande peine à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice. Elle ne l'a pas invoquée en vain, et aujourd'hui elle vient remercier cette tendre Mère, en lui offrant deux Messes et en demandant de lui continuer sa protection sur son enfant et sa famille.

Turin, avril 1912.

E. J. D.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aix-les-Bains — Vve. C. R.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle.

Buironfosse — Anonyme: 2 fr, pour la célébration d'une Messe d'actions de grâces.

Buironfosse — Anonyme: 2 fr 50, comme remerciements et pour les orphelins de D. Bosco.

Chambave — M. F.: 20 fr, en remerciements d'une guérison et demande d'autre grâce.

Evreux — M. B.: 100 fr, en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.

Fontaine-au-Père — L. G.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce accordée.

La Flamengrie — G. B.: 10 fr, en remerciement d'une grâce obtenue.

Laval — N. D.: 5 fr, pour réussite dans une affaire très embrouillée.

Leers — J. B. D. L.: 2 fr, en reconnaissance de plusieurs faveurs et demande de prières.

Nîmes — M. C.: 10 fr, pour guérison obtenue.

Nogaro — Anonyme: 10 fr, pour grâce obtenue et demande de prières.

Nus-Mazod — C. E.: 5 fr, en reconnaissance d'une grande faveur.

Québec — E. L.: 5 fr, 15, en remerciements et recommandation d'une vocation.

Rolampont — Vve M.: 2 fr, pour Messe d'actions de grâces.

Salon — E. B.: 10 fr, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco.

Theizé — B.: 20 fr, en reconnaissance.

Tours — M. X.: 2 fr, pour Messe d'actions de grâces.

X — Anonyme: 2 fr, pour situation obtenue.

X — Anonyme: Merci pour toutes les grâces obtenues par l'intercession de M. Auxiliatrice.

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — Revue fondée en 1856 par des Pères de la Compagnie de Jésus. — Numéros des 5 et 20 avril 1912.

La Contemplation ou Principes de théologie mystique, par le R. P. E. Lamballe, Eudiste, 1 vol. in-12. Prix: 2 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e.

Y a-t-il un Dieu? Y a-t-il survie de l'âme après la mort? par H. Hugon. 1 vol. in-12. Prix: 2 fr. Librairie Téqui.

J'ai perdu la Foi, réponse à l'incrédulité moderne. Conférences philosophiques et scientifiques sur les bases de la religion, par le R. P. Ramon Ruiz Amado, S. J.. Traduction de l'espagnol par l'abbé Ev. Gerbeaud. 1 vol. in-12. Prix: 2 fr. Librairie P. Téqui.

Allez à Marie, par l'auteur des Paillettes d'or, un beau volume in-18 de XII-312 pages. — Prix: 1 fr 25. Librairie Aubanel frères éditeurs, Avignon.

Manuel de Théologie Mystique ou Grâces extraordinaires de la Vie Surnaturelle expliquées, par le R. P. Devine, Passionniste, traduit de l'anglais par l'abbé C. Maillet. Prix: broché: 5 fr. — Relié: 6 fr 50. Avignon, Aubanel frères.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Pour un monument à Dom Bosco. — La proposition qui avait été faite par l'Honorable Député Micheli, fut accueillie par un applaudissement unanime au 1^{er} Congrès International de Anciens Elèves des Maisons Salésiennes. Cette proposition visait l'érection à Turin, sur la place de Marie Auxiliatrice d'un monument à Dom Bosco, lequel monument serait inauguré pour le 1^{er} Centenaire de la naissance du Vénérable Fondateur, c'est-à-dire, le 16 août 1915. — Le projet qui a obtenu les plus chaudes sympathies dans toutes les parties du monde, a excité le plus sincère enthousiasme dans un grand nombre de personnages laïques et ecclésiastiques Turinois, toujours prêts à se faire les promoteurs de toute bonne initiative en l'honneur du grand Apôtre de la Jeunesse ou à l'avantage de ses Œuvres.

C'est ainsi que dans la soirée du dimanche de *Quasimodo*, 15 avril dernier, se réunirent à l'Oratoire, sous la présidence de Son Excellence M. Paolo Boselli, 1^{er} Secrétaire de S. M. le Roi au Grand Magistère de l'Ordre Mauricien et du noble Sénateur, baron Manno, plusieurs illustres personnalités parmi lesquelles nous reconnûmes Mgr Condio, le Commandeur Molli, l'architecte prof. Ceradini, le prof. ingénieur Caselli, les conseillers municipaux, Marquis Corsi et prof. chevalier Gribaudi, l'ingénieur Bairati, etc. etc. Cette réunion avait pour but de constituer le Comité Exécutif du futur monument. — Avaient envoyé leur formelle adhésion l'Honorable Député Micheli, le comte Tornielli de Crestvolant, le comte Olivieri de Vernier, l'ingénieur Migliore, le conseiller municipal, avocat Fino, MM. G. Chauvin, Navarro et bien d'autres.

Ou remarquait aussi la présence de D. Rinaldi, Préfet général de la Pieuse Société Salésienne, l'avocat Mazzotti, de Faenza et plusieurs membres du Conseil directif de la Fédération des Anciens Elèves de D. Bosco.

Après une courte relation du chev. Gribaudi touchant les travaux du Comité promoteur, il fut donné lieu à une intéressante discussion sur les critères et les modalités du concours à établir pour le monument, ainsi que sur l'Appel qui doit être lancé pour la souscription.

S. Exc. M. Boselli, après avoir rappelé en d'affectueux termes la mémoire de D. Bosco, exprima ses regrets, ses multiples occupations ne le lui permettant pas, de ne pouvoir accepter des charges qui comporteraient un travail effectif, mais il ajouta qu'il était heureux de se mettre à la disposition du Comité pour tout l'appui moral dont il pouvait disposer. A la suite de cette déclaration,

l'assemblée, à l'unanimité, élit comme président le Sénateur Manno, et comme vice-présidents Mgr Condio, le marquis Corsi le comte Tornielli de Crestovant.

Le Comité Exécutif qui procèdera d'ici peu à la formation du Comité International d'honneur et du Comité italien, a déjà tout réglé pour la publication du Concours international pour le projet du monument, et a approuvé l'Appel qui a été rédigé et sera publié dans les langues principales. Le texte en est dû à la plume savante du Marquis Crispolti.

A la sortie du Sénateur Boselli de l'Oratoire, les élèves massés dans la première cour, prouvèrent, dans une respectueuse démonstration, leur reconnaissance à Son Excellence. Répondant à quelques paroles du Chev. Gribaudi qui s'était fait l'interprète des acclamations de tous les jeunes, Elle adressa à ceux-ci de nobles et chrétiennes paroles d'encouragement pour profiter dignement du bonheur qu'ils ont de croître à l'école de Dom Bosco.

Nous espérons donner d'autres renseignements dans le prochain numéro.

◉ NECROLOGIE. ◉

Monsieur Jean Schaltin.

Le 21 février dernier, décédait à Florzé M. Jean Schaltin, véritable type de l'homme de bien et dont la qualité maîtresse fut la bonté. Les pauvres de Liège et de Florzé se donnaient rendez-vous chez lui, tant ils étaient sûrs d'être toujours bien accueillis. Et en effet il ne leur refusait jamais, et quand son porte-monnaie était vide, la servante avait de l'ouvrage pour contenter tout le monde, les plus vieux comme les plus petits. Pain, viande, vin, tout y passait, et l'excellent M. Schaltin était dans la jubilation en constatant les embarras causés par ses amis les pauvres.

Oui, il était bon pour les pauvres, pour les ouvriers, pour les œuvres et il le fut, jusqu'à sa mort, malgré les infirmités et les chagrins dont furent accablées les dernières années de sa vieillesse.

M. Schaltin fut aussi un sincère et illustre bienfaiteur de l'Œuvre Salésienne. Non content de contribuer généreusement au soutien de l'Orphelinat S. Jean Berckmans à Liège, le

zélé Coopérateur n'eut de repos qu'après avoir établi à Florzé, sa résidence d'été, une école confiée aux Filles de Marie Auxiliatrice.

Il eut avant de mourir la consolation de voir son œuvre en pleine prospérité; œuvre magnifique comprenant des classes-garderie, des classes primaires, un ouvroir et un patronage.

Qui erudiunt multos, sicut stellæ in perpetuas æternitates. — Ceux qui contribuent à l'éducation chrétienne d'un grand nombre brillent comme des étoiles au paradis.

C'est la pensée qui console les parents et les nombreux amis qu'il a laissés dans la douleur.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

†

France.

REIMS: Mgr Labarre, protonotaire apostolique, Vicaire Général, *Reims*.
 ANNECY: M. l'abbé Placide Mugnier, *La Roche-sur-Foron*.
 AVIGNON: M. l'abbé Tamisier, curé de *Imberts*.
 BAYEUX: M. l'abbé Faride, aumônier, *Listieux*.
 NANTES: M. l'abbé Bariller, curé, *Port-Saint-Père*.
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Jean Gautier, *Saint-René*.
 — M. l'abbé Guillaume Langlamet, *Créhen*.
 SAINT-CLAUDE: M. l'abbé Émile Bulle, curé doyen, *Gendrey*.
 VALENCE: M. l'abbé H. Lager, *La Batie-Rolland*.
 VIVIERS: R. P. Cohanier, *Annonay*.
 TROYES: Sœur Saint-Eugène, religieuse Ursuline, *Troyes*.

†

AMIENS: Mlle Rosalie d'Heilly, *Villers-Bretonneux*.
 ANGERS: Mlle Jacqueline Rouiller, *Ingrandes*.
 ANNECY: M. Charles Burdet, *Archamps*.
 CAMBRAI: Mme Henri Salomé-Cambie, *Douai*.
 — Mlle E. d'Herbigny, *Haubourdin*.
 — M. Auguste François Duthoit, *Roubaix*.
 — Mme Charles Lobbedey, *Bergues*.
 COUTANCES: M. Paul Dupont, *Hambye*.
 EVREUX: Mme Cornu, *Bernay*.
 — Mlle Anastasie Morel, *Evreux*.
 LAVAL: M. Pierre Chaudronnier, *Montsûrs*.
 LYON: Mme Jean Chastaing, née Benedicta Desgrand, *Lyon*.
 MENDE: Mlle Louise Caussignac, *Mende*.
 MONTPELLIER: Mme veuve Caussel, *Murviel-lès-Montpellier*.
 — M. Joseph Fournier, *Saint-Jean-de-Vedas*.
 NANTES: Mlle Marie Moisan, *Blain*.
 — M. Jacques le Bastard, *Méris*.
 — M. Gicquel, *Nantes*.
 PARIS: M. Joseph de Lambertie, *Paris*.
 — Mlle Lucie Klenner, *Vanves*.
 QUIMPER: Mme Létouzé de Kernaour, *Quimper*.
 RENNES: M. Louis Coirre, *Rennes*.

— Mme veuve Lainé, *Cancalle*.

SAINT-BRIEUC: Mme veuve Moisan, *Alleneuc*.
 — Mme Marie Mal, née Le Gentil, *Binic*.
 — M. Louis Gourio, *Saint-Brieuc*.
 — Mme M. Guillo, *Tréveneuc*.
 SOISSONS: Mme Ducrocq, *Château-Thierry*.
 — Mme veuve Marlier, *Saint-Quentin*.
 TARBES: M. Jean Marchand, *Azereix*.
 — Mme Rosalie Solle, *Castelnau-Magnoac*.
 TOURS: Mme Georges Tennenet, née A. Feltreau, *Château-Renaud*.
 VALENCE: Mme Rosalie Martin, *Montélimart*.
 VANNES: Mme Perrine Raffray, *Bréhan-Loudéac*.
 — Mme Marie-Françoise Jagut, *Saint-Dolay*.
 VERSAILLES: Mme Lhérondeau, *Craches*.
 — M. Charles-Alphonse Loyer, *La Ferté-Alais*.

†

Autres pays.

BELGIQUE: Rd. P. Jules Sépulchre, de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie, *Herstal*.
 — T. R. de Mère Marie Aloyse Van-Iaere, Supérieure Générale des Sœurs de Notre Dame, *Namur*.
 — M. Ferdinand Ehrard, *Antheit*.
 — Mme veuve Gertrude Theelen-Leboutte, *Anvers*.
 — M. Alphonse Corman, *Baelen*.
 — M. Ferdinand, Dieudonné Henrar, *Clermont*.
 — Mlle Marie de Martinelli, *Diest*.
 — M. J. B. Joseph Nols, *Fastre-Charneux*.
 — M. le Comte Louis-Ambroise-Thomas Goethals, *Gand*.
 — M. Jean Schaltin, *Liège*.
 — Mme Edouard Huublet, née Marie-Antoinette Albert, *Liège*.
 — Mlle Maria La Coste, *Liège*.
 — Mme Emilie Poncelet, née Edelmire Van Hesse, *Liège*.
 — Mme François Hermosse-Tassel, *Milmort*.
 — Mme Charles Hemleb, née Marie Lefer, *Namur*.
 — M. Léon-Théodore Pety de Thozée, *Othée*.
 — Mme Augustine Borlée, *Tirlemont*.
 — M. Bernard-Xavier Huygens, *Tongres*.
 — M. Félix-Marie-Octave Biolley, *Verviers*.
 — M. Jonas Bare, *Wellin*.
 CANADA: Mme J. B. Prud'homme, *Joliette*.
 — M. H. Guimond, *Montréal*.
 — M. Sainte-H. Forget, *Montréal*.
 ITALIE: Rde Mère Marie-Thérèse Morel, Religieuse professe du Sacré-Cœur de Jésus, *Avigliana*.
 SUISSE: Sœur St. Maellinger, *Lucerne*.
 — Mme Bernasconi, *Riva-Saint-Vitale*.
 SYRIE: Rde Sœur Marie de Christ, Carmélite tertiaire, *Caiffa*.
 — Mlle C. Masabki, *Beyrouth*.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

	Société Cinématographique * UNITAS *	• Postes Cinématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière <i>électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique</i> • Lanternes projection fixe Unitas , les mieux conçues • Lanternes pour projeter les cartes postales rendement <i>maximum</i> à double usage • Diapositives en vente et location • Grand Catechisme Unitas en 700 vues artistiques • • • •
	TURIN - Via dei Mille, 18 * <i>Teleph. 24-03</i> * MILAN - Via Cerva, 23 * <i>Teleph. 75-73</i> *	DEVIS-CATALOGUES SUR DEMANDE

Buvons du bon Vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé **Clavel**, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 92 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 110 francs logé franco en gare destinataire. Au-dessous de ces prix, on ne peut être servi.

ECHANTILLONS GRATIS

✉ **Ecrire à**

M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements

s'adresser à * * * *

M. EUGÈNE POZZI

✉ Via Cernaia, 26

TURIN (Italie) ✉